

I vaut bien miux
eun' pièche
qu'un tro!



p. 6

Suivez cette pomme de terre!



p. 13

À l'École Buissonnière



p. 14

Fans des années Sardou

Lire pages 16-17

BÉNÉVOLES

ARRAS FILMFESTIVAL

Compétition européenne
10 ans
« Prix du Public »
Décerné par le Département

Pas-de-Calais
Le Département

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de jeune

Les réserves du Louvre



Photo Yannick Cadart

« *Merci la Seine !* » Laurent Duporge, maire de Liévin, ne manque pas d'humour. Lors de l'inauguration du Centre de conservation du Louvre, devant une assistance souriante, il a expliqué que sans la Seine et ses crues, « *nous ne serions pas là aujourd'hui !* » L'immense bâtiment inauguré officiellement par le ministre de la Culture, est né en effet de la vulnérabilité du Louvre à Paris, situé en bord de Seine. Face au risque de crue centennale, une partie des œuvres située dans les réserves était en danger. Les sous-sols du Palais sont en zone inondable. Pour protéger ce patrimoine mondial, un véritable coffre-fort de 18 500 mètres carrés a été élevé à Liévin, non loin du Louvre-Lens. Il recevra dans des conditions de préservation optimales 250 000 œuvres d'ici 2024. Pas moins !

L'ÉCHO
 du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
 5 rue du 19-Mars 1962
 62000 Dainville
 Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalsais.fr>
echo62@pasdecalsais.fr

Directeur de la publication :
 Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecalsais.fr

Rédacteur en chef :
 Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalsais.fr
 Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
 Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalsais.fr
 Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
 Julie Borowski
borowski.julie@pasdecalsais.fr
 Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
 Romain Lamirand, Bertrand Haquette

Maquette et réalisation :
 Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecalsais.fr
 Tél. 03 21 21 91 17

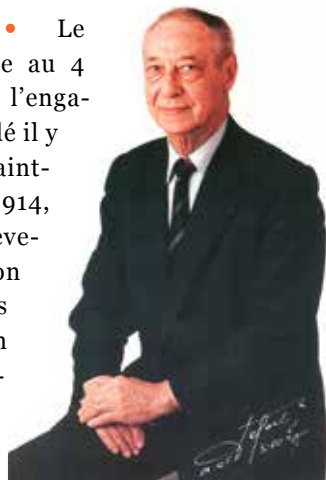
Photographes :
 Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalsais.fr
 Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalsais.fr

Ce numéro a été imprimé
 à 693 547 exemplaires
 chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 196
 de décembre-janvier 2019-2020
 sera distribué
 à partir du 9 décembre.

Retour sur l'ère Pignion

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Le musée Danvin accueille du 20 novembre au 4 décembre une exposition rétrospective de l'engagement municipal de Lucien Pignion décédé il y a trente ans, le 7 novembre 1989. Né à Saint-Pierre-Brouck dans le Nord le 2 décembre 1914, Lucien Pignion fut instituteur avant de devenir inspecteur départemental de l'Éducation nationale, à Saint-Pol de 1951 à 1973. Très attaché à la laïcité, Lucien Pignion fut un inspecteur à la pointe de l'innovation pédagogique, participant à la création du Bibliobus, lançant la première expérience en France de ramassage scolaire en milieu rural. Militant socialiste de longue date (1935), il fut élu maire de Saint-Pol en 1965, réélu en 1971, 1977 et 1983. « *En un quart de siècle, par son action volontariste, la municipalité conduite par Lucien Pignion a changé profondément Saint-Pol dans son aspect et ses fonctions*, écrit Bruno Béthouart dans « Histoire de Saint-Pol-sur-Ternoise ». *La ville s'est affirmée centre administratif, d'activités commerciales, artisanales, d'industries agro-alimentaires, d'entreprises diverses et de services* ». Député de la troisième circonscription du Pas-de-Calais de 1973 à 1986, il déclina en 1981 l'offre que lui avait faite le Premier Ministre Pierre Mauroy de devenir secrétaire d'État à la formation professionnelle.



• *Le musée Danvin, rue Oscar-Ricque, est ouvert les mercredis, samedis et dimanches de 14h30 à 17h30. Entrée gratuite.*

Sucré Salé

« *Lens-Liévin tourisme* » fait la planche. La planche à déguster. L'office de tourisme et du patrimoine invite tous les gourmets et les gourmands à flotter sur les bons produits de bouche des meilleurs artisans locaux. Oh la savoureuse idée ! Il suffit d'acheter cette planche en bois gravé, bois brûlé ou bois brut (sur laquelle reposent les bons à déguster !) et l'on part à la chasse aux trésors gastronomiques. Chez les douze commerçants du territoire (qui jouent le jeu) le planchiste pourra se régaler des incontournables fromages, charcuteries, bières*, genièvre*, chocolats et café fabriqués ou transformés à Lens et alentours.

• *Rens. 16 place Jean-Jaurès 62300 Lens. Tél. 03 21 67 66 66.*

Les dégustations sont valables 1 an à partir de la date d'achat.

* *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.*

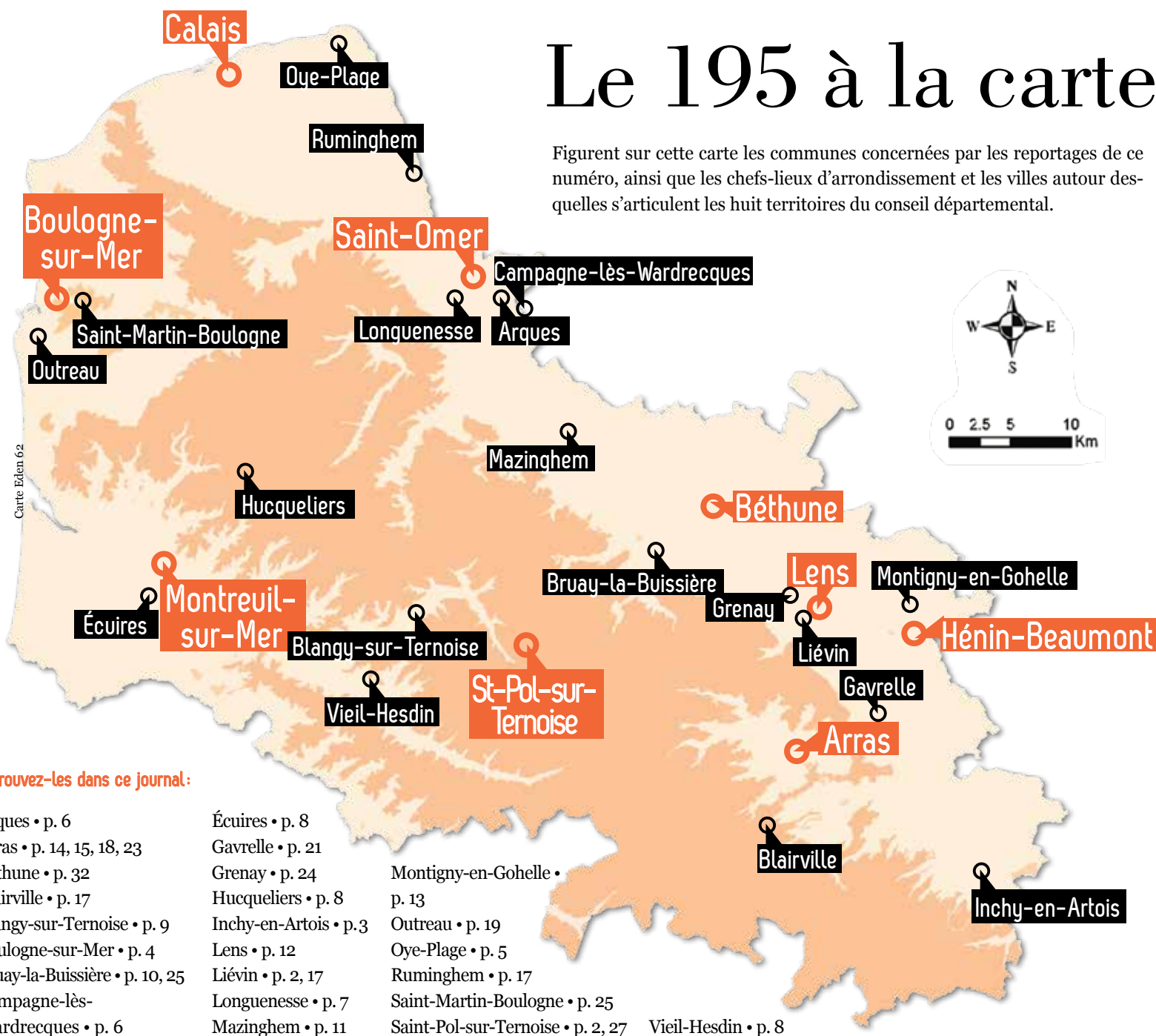
M.-P. G.

Il y a près de vingt ans, un propriétaire londonien de chambre d'hôtes qui recevait des touristes français, raillait le rail britannique. La qualité du service se détériorait à vitesse grand V ; la hausse des billets était devenue incontrôlable ; des trains étaient supprimés et le personnel sérieusement réduit. L'Angleterre venait de faire le choix de démanteler le British Rail. Elle laissait des entreprises privées se partager les différentes lignes régionales (qu'elle n'avait pas entretenues correctement reconnaissons-le). Les hôtes n'ont pas caché leur empathie. Quelle tristesse ! Et quelle différence avec la France ! Là les trains n'étaient pas en retard, personne ne pensait abandonner des lignes et aucun TGV n'était supprimé. Les transports étaient un vrai service public !

M.-P. G.

Le 195 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Arques • p. 6	Écuire • p. 8	
Arras • p. 14, 15, 18, 23	Gavrelle • p. 21	
Béthune • p. 32	Grenay • p. 24	Montigny-en-Gohelle • p. 13
Blairville • p. 17	Hucqueliers • p. 8	Outreau • p. 19
Blangy-sur-Ternoise • p. 9	Inchy-en-Artois • p. 3	Oye-Plage • p. 5
Boulogne-sur-Mer • p. 4	Lens • p. 12	Ruminghem • p. 17
Bruay-la-Buissière • p. 10, 25	Liévin • p. 2, 17	Saint-Martin-Boulogne • p. 25
Campagne-lès-Wardrecques • p. 6	Longuenesse • p. 7	Saint-Pol-sur-Ternoise • p. 2, 27
	Mazinghem • p. 11	Vieil-Hesdin • p. 8

L'Écho du Pas-de-Calais n° 196 de décembre-janvier 2019-2020 sera distribué à partir du 9 décembre.

I vaut bien miux eun' pièche qu'un tro!

Il vaut bien mieux une pièce (mise à un vêtement) qu'un trou. « Entre deux maux il faut choisir le moindre » explique Jean-Marie Braillon dans « Expressions et dictons de Picardie ».

express

Commune du souvenir

Après avoir lu dans le numéro d'octobre de L'Écho du Pas-de-Calais l'article consacré à Souchez « Commune du souvenir par excellence », des Ablainois et en premier lieu leur maire n'ont pas manqué de nous rappeler que la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette dominée par la chapelle et la tour-lanterne ainsi que l'Anneau de la Mémoire inauguré le 11 novembre 2014 par le président François Hollande, sont entièrement situés sur le territoire d'Ablain-Saint-Nazaire.

• Informations :
Chemin du mont de Lorette,
62153 Ablain-Saint-Nazaire

Idée fixe

Les élèves des écoles rurales réussissent mieux que les élèves des écoles urbaines ! « Tous les rapports le disent » confirmait Blandine Drain, vice-présidente du conseil départemental du Pas-de-Calais chargée des collèges et des politiques éducatives, lors d'un débat organisé dans le cadre du récent congrès des maires du Pas-de-Calais. Un débat sobrement intitulé : « Territoires, quelle école pour demain ? ». Les enfants des champs plus appliqués que les enfants des villes, voilà qui bouscule une idée reçue prétendant le contraire. « Cela tient au climat scolaire et au taux d'encadrement » ajoutait Blandine Drain qui est aussi professeur dans un collège « rural ». La place de l'école dans la ruralité est une question prioritaire dans un Pas-de-Calais de 891 communes, 9 sur 10 ayant moins de 3500 habitants. « L'école est le dernier pan de service public » clame la majorité des élus ruraux. Sans remonter aux « hussards noirs de la République », il est loin le temps où chaque village possédait son école, troisième élément fondamental du triptyque formé avec la mairie et l'église. Depuis deux ou trois décennies, les écoles rurales sont confrontées à des problèmes (baisse des effectifs, économies tous azimuts) dont les solutions se résument à quelques sigles, RPI, RPC. Le Pas-de-Calais compte aujourd'hui 150 Regroupements pédagogiques intercommunaux, 90 % étant éclatés, et une poignée de Regroupements pédagogiques concentrés, celui de Dennebroeucq-Coyecques-Reclinghem (« La Croisée des villages ») faisant figure de modèle. Mais force est de constater qu'il n'y a pas de modèle unique pour sauver les écoles rurales. Quelle est la bonne échelle pour rester à la hauteur de considérations essentielles comme l'efficacité pédagogique, l'intérêt pour l'enfant qui sont bien « le cœur du sujet » ? « Ne pas regrouper à l'excès » ; « Ne pas organiser la mort des villages » récitent bon nombre d'édiles. Mais il faut penser garderie, accueil dès 3 ans, transport, fonctionnement... Et pourquoi ne garderait-on pas dans nos petits villages des classes multi-niveaux à 15 élèves, si ces élèves s'y épanouissent ? La classe unique multi-âge est souvent considérée comme un modèle pédagogique, à copier dans les écoles urbaines... Territoires : quelle école pour demain ? L'État, au tableau !

Chr. D.

Histoire, Poilus et familles

INCHY-EN-ARTOIS • Le Groupe des généalogistes amateurs du Cambrésis continue d'explorer l'histoire des communes du sud de l'Artois et d'étoffer sa collection de dictionnaires biographiques des familles. Après Marquion, Pronville-en-Artois, Baralle, Sains-lès-Marquion, le GGAC fait une halte les 16 et 17 novembre à la salle des fêtes d'Inchy-en-Artois avec l'exposition « Inchy-en-Artois d'hier à aujourd'hui » et la sortie officielle du dictionnaire des familles et du livre sur les Poilus d'Inchy-en-Artois morts pour la France. Pour ce week-end historico-généalogique, le GGAC s'est allié avec la municipalité conduite par Michel Rousseau, l'association locale des anciens combattants, Philippe Bras un collectionneur de cartes postales, sans oublier les élèves et les enseignants de l'école. Il sera certes beaucoup question de la Première Guerre mondiale qui a détruit le village mais Raphaël Wiart, président du GGAC, a souhaité ne pas se cantonner à ce thème et les visiteurs pourront découvrir l'histoire, le patrimoine, la démographie de la commune avant et après le conflit. Raphaël Wiart présentera aussi les généalogies sur cinq générations des maires d'Inchy, de la Révolution à nos jours (dont les Dubuisson qui furent conseillers généraux du canton de Marquion)... Et dans le dictionnaire des familles, on retrouvera les Ricque dont Oscar, né le 9 janvier 1883, instituteur en 1902 puis répétiteur au collège d'Arras et enfin professeur au collège de Saint-Pol de 1907 à 1943. Saint-Pol-sur-Ternoise, ville dont Oscar Ricque fut le premier magistrat de 1944 à 1953. Il est décédé en 1963.

• « Inchy-en-Artois d'hier à aujourd'hui » le samedi 16 novembre de 14h à 18h, le dimanche 17 novembre de 10h à 12h et de 14h à 18h, salle des fêtes.

www.ggac.fr

OYE-PLAGE • « J'étais chasseur mais j'ai tout arrêté quand j'ai vu les dérives... » avoue Michel San Nicolas avec une petite pointe d'accent. Originaire d'Arcachon, il est arrivé à Oye-Plage en 2007, adjoint du responsable des services techniques de la ville. Il y est resté cinq ans, tombé sous le charme du Platier, des watergangs, des Hemmes d'Oye... Un environnement somme toute propice à la photographie animalière, la nouvelle passion de Michel qui a troqué son fusil contre un téléobjectif. Il organise du 21 au 24 novembre les Rencontres de la photographie et de la peinture animalières.

Des animaux et des photographes

Par Christian Defrance

Il y a entre la chasse et la photographie animalière un vocabulaire commun. « *On s'habille comme un chasseur, il y a la traque, l'affût mais ça s'arrête là, lance Michel. La grande différence c'est qu'on ne tue pas l'animal, on le rend éternel après l'avoir shooté!* » L'homme du Sud-Ouest est aujourd'hui le responsable des services techniques de la ville de Cassel dans le Nord, cité où fut lancé en 2016 un festival de la photographie et du dessin animaliers. Michel San Nicolas ne manqua pas de participer à cet événement devenu bisannuel. Et il a eu l'idée d'élargir le périmètre d'intérêt pour la photographie animalière en se tournant vers Oye-Plage. Le projet fut accueilli très favorablement par le maire Olivier Majewicz et par le service culturel. « *C'est la première manifestation que j'organise et mon ancienne commune me donne un sacré coup de main.* » Une vingtaine de photographes animaliers amateurs – Michel San Nicolas a contacté tous les clubs photo des Hauts-de-France – et une dizaine de peintres (dont une Belge, Sophie Desreuveaux) seront présents à ce rendez-vous « *collectif et pluridisciplinaire* ». Ils ont la même envie, montrer au plus grand nombre ce qu'ils ont vu dans leur environnement. « *Nous sommes des témoins et nous permettons de découvrir une faune sauvage que beaucoup ne voient pas!* » Ou ne voient plus. Michel San Nicolas est aussi très attentif au



Photo: Jérémy Provoost

fait de sensibiliser les enfants, deux journées des rencontres ansériennes seront réservées aux scolaires. S'il insiste sur la « photo témoignage », celle qui permet de saisir un instant incroyable, une attitude improbable, l'organisateur évoque également la « photo artistique » avec des effets recherchés. Témoins ou artistes, une chose est sûre, les photographes animaliers sont avant tout des amoureux de la nature.

La faune d'ici!

Michel San Nicolas, 61 ans, a été initié à la photographie animalière il y a quatre ans en Bretagne par son

beau-frère, Eddy Roy, dont les clichés sont régulièrement exposés. Il a très vite acquis les bons réflexes, ne quittant plus son « *Canon milieu de gamme avec objectif 150-500* » quand il se retrouve dans sa région natale ou quand il sillonne les réserves naturelles des Hauts-de-France. Il n'est pas loin des 20000 photos! « *J'aime bien les chevreuils*, dit-il. *Je guette les cerfs et les sangliers.* » Il y a aussi les tortues cistudes dont il est un grand défenseur. Tortues qu'on ne rencontre pas dans le nord de la France, et il faut préciser que les « *trois quarts des photos qui seront présentées à Oye-Plage ont été prises dans les Hauts-de-France* ». En revanche, il y a bien des chauves-souris chez nous et Régis Hahn les suit de très près. Il donnera une conférence, rappelant sans doute que pour quelques photos exploitables de chauves-souris en mouvement, il a fait cinq mille prises de vues! C'est le même Régis Hahn qui a pu photographier l'été dernier dans la forêt de Nieppe un capybara, le plus gros rongeur du monde, originaire d'Amérique du Sud... Le capybara n'était évidemment pas dans son milieu naturel, l'animal ayant été détenu de manière illégale.

Michel San Nicolas espère faire le plein de visiteurs, il souhaite aussi

que les exposants trouvent un peu de temps pour parler entre eux de leur passion. Comment chercher les indices de présence animale? L'art du camouflage! La photographie animalière est à coup sûr le domaine le plus compliqué et le plus frustrant qui existe en photo. Dans 90 % des cas, les animaux se sauvent avant même que le chasseur d'images ne les ait aperçus! Cette frustration est le lot de la plupart des photographes ayant répondu à l'appel de Michel San Nicolas, citons Bernard Grandin (Oye-Plage), Aude Dupont (Oye-Plage), Philippe Druesne (Marck, il photographie les phoques

de la Côte d'Opale sur la plage et dans l'eau, depuis la terre ou depuis les airs grâce à un drone), Alain Gatoux, Christine Anquez, Noémie Conflans et Jérémy Provoost (Hardifort). Ce dernier « impressionne » Michel San Nicolas: « *On dirait que les animaux viennent vers lui!* ». Les photos de Jérémy Provoost sont effectivement sublimes (à voir sur: jeremyprovoost.com). « *La bienveillance est le maître-mot dès lors que l'on est dans la Nature, il faut se contenter d'observer et patienter. La discrétion et le temps occasionnent d'incroyables rencontres. Immortaliser ces rencontres, c'est garder en mémoire un instant de vie. Un témoignage devenu nécessaire de nos jours afin de sensibiliser à la protection de la Nature et de ses habitants* » dit ce jeune photographe de 20 ans. Difficile de trouver meilleure approche de la photographie animalière.

• Informations :

Rencontres de la photographie et de la peinture animalières, salle Jean-Crinon à Oye-Plage, samedi 23 novembre de 9h 30 à 21 h et dimanche 24 novembre de 9h 30 à 19 h Entrée gratuite. Restauration sur place avec le Comité d'organisations festives de Oye-Plage.

• Contact :

06 24 34 61 40



Photos: Michel San Nicolas



Ch'tar Wars 2.0

Par Romain Lamirand

BOULOGNE-SUR-MER • Vous n'en pouvez plus d'attendre le neuvième épisode de la saga Star Wars? Pour patienter, l'association Star Wars Côte d'Opale vous accueille du 9 au 11 novembre au complexe sportif Damrémont et au CJC Léon-Blum.

Après une première exposition au Carré Sam en 2015 organisée avec deux autres passionnés, Nicolas Gripoix, fondateur et président de Star Wars Côte d'Opale, a réuni au sein de l'association toutes les bonnes volontés du Boulonnais pour passer au niveau supérieur. Résultat : la première exposition Ch'tar Wars a accueilli en 2017 plus de 8 000 visiteurs.

La cuvée 2019 se veut quant à elle encore plus prometteuse. Si elle reprend le même concept, il y a fort à parier que les fans de la série créée par George Lucas et les curieux seront encore plus nombreux cette année. En effet, Ch'tar Wars 2.0 a la particularité d'être une convention qui s'adresse aussi bien aux inconditionnels qu'aux novices en la matière en donnant à voir l'ensemble des domaines où l'univers Star Wars a été décliné.

Au programme : exposition de jouets vintage, présentation de dioramas et maquettes, exposition de peintures, concours de cosplays, exposition de Legos, rencontres avec des acteurs, illustrateurs ou auteurs de fanfictions, conférences, présence de youtubeurs et même jeux vidéo. Parmi les invités de marque, les organisateurs ont fait un clin d'œil au centenaire de la convention franco-



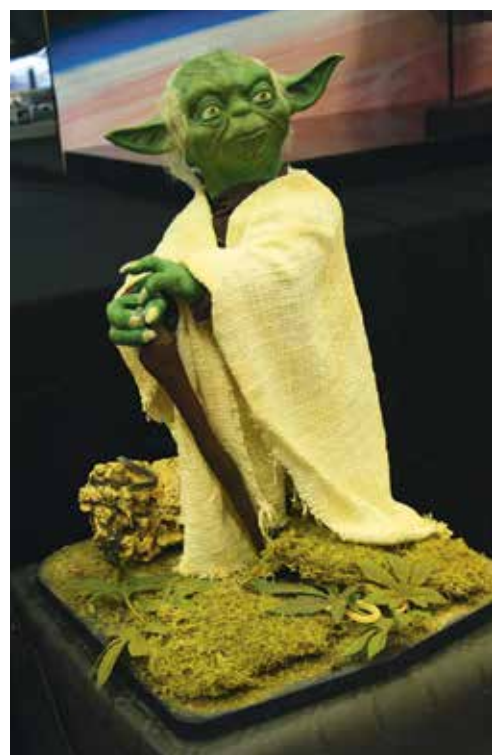
polonaise qui a permis au Pas-de-Calais de tisser des liens privilégiés avec la Pologne, en proposant à l'association polonaise Yavin d'exposer ses créations monumentales, avec entre autres un X-Wing et un AT-ST à l'échelle 1.

Star Wars, les raisons d'un succès

Si les puristes s'écharpent pour savoir laquelle des trilogies est la meilleure ou pour savoir si le rachat de la franchise par Disney relève du sacrilège ou de l'aubaine, une chose fait pourtant l'unanimité : Star Wars occupe une place de choix dans la culture populaire.

Fan de la première heure, Nicolas Gripoix a fait durer le plaisir des 3 premiers films en collectionnant les jouets représentant les personnages de la série. Si Star Wars cultive la nostalgie des plus anciens, la franchise ne manque pourtant pas de séduire sans cesse de nouveaux fans. Un coup de génie qui tient à plusieurs choses pour le président de l'association.

Outre le coup de poker du réalisateur qui a misé sur le merchandising pour financer ses films et faire patienter le public entre deux films, la série est une référence en matière de science-fiction dans la mesure où elle s'est adaptée sans cesse à son public et à son temps. Quitte à parfois frustrer certains fans qui, malgré leurs critiques, finissent toujours par retrouver le chemin des salles obscures. Thèmes simples et universels, connotation historique à peine masquée, appropriation des technologies de pointe en matière d'imagerie et de cinéma, place des femmes de plus en plus importante au fil des épisodes, apparition d'aliens homosexuels dans la série Star Wars Resistance, Star Wars a toujours su



Photos Star Wars Côte d'Opale

parler au plus grand nombre et intégrer les évolutions technologiques ou sociétales. Un pouvoir de séduction massif qui a conquis les bénévoles, les collectivités et les nombreux partenaires de l'association qui rendent possible cette manifestation, mais aussi le public qui s'annonce d'ores et déjà nombreux pour l'édition 2019 de la convention.

• Informations :
www.chtarwars.com



Pas-de-Calais

Le Département Culture

WEST END AND OTHERS...
16 > 23 NOVEMBRE



OPÉRAS MINUTE ET
COMÉDIES MUSICALES

16/11 - Hansel & Gretel
16/11 - Triptyque des lilas
17/11 - La Flûte enchantée
22 & 23/11 - Didon & Enée
23/11 - Fan de chichoune

© Franck Marque - Licence : 1-1094624 / 1-1062177 / 2-1062178 / 3-1062179



CHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

ARQUES – CAMPAGNE-LÈS-WARDRECQUES

Alain Blanquart et les Decoëne – Pascale et Benoît – travaillent ensemble depuis dix ans. L'objet de toutes leurs attentions est un légume, le légume préféré des Français devant la tomate et la salade, la pomme de terre. Alain, agriculteur depuis 30 ans (une histoire de famille), la plante, la soigne, la récolte sur 25 hectares... Les Decoëne (ils ont repris la Maison Canler en 2009) la stocke, la conditionne, la commercialise sur 6000 mètres carrés... « Les pommes de terre sont aussi fragiles que les œufs » confient-ils aux journalistes venus à l'invitation du CNIPT – Comité national interprofessionnel de la pomme de terre – sans en avoir gros sur la patate, sur le terrain pour éplucher le labeur d'Alain Blanquart et de la Maison Canler.

La pomme de terre à la une

Par Christian Defrance



Rendez-vous ce matin-là (le 2 octobre) à la ferme Blanquart, coincée au cœur de la zone industrielle du Lobel. Malheureusement il a beaucoup trop plu depuis une semaine et Alain n'emmènera pas sa grosse arracheuse dans le champ qu'il avait prévu de récolter. Cette arracheuse peut en un seul passage extraire les tubercules, les nettoyer (terre et mauvaises herbes) et les charger dans une benne de transport. La machine reste donc au sec mais tout le monde enfle ses bottes et file dans ce champ de 7 hectares à quelques encablures de la ferme (suite à l'expropriation des années 80, Alain a désormais toutes ses terres à plus d'un kilomètre de ses bases). À l'ancienne, avec un « groët », l'agriculteur découvre un « nid » de 8 à 10 pommes de terre. Il en profite pour sortir une espèce de règle qui sert à les calibrer, de 28 à 50

millimètres. Passionné, il raconte le parcours de la pomme de terre. Tout commence avec les plants (ou tubercules-mères) fournis par la Maison Canler, mis en terre à 18 centimètres de profondeur au printemps (37000 à 42000 pieds par hectare). Les buttes donnent du relief au paysage. Un mois plus tard c'est la levée, les premières feuilles et Alain Blanquart reste sur le qui-vive pour que le mildiou ne vienne pas semer le trouble. Producteur en agriculture raisonnée, il traite en veillant à limiter les risques pour l'environnement. Puis viennent les fleurs et naissent les bébés tubercules autour des tubercules-mères. En août, il faut couper les fanes et permettre à la peau de la pomme de terre de se former. Toujours en sachant raison garder. « Dès l'an prochain, c'est la fin du chimique pour le défanage, explique

Alain, nous passerons au broyage mécanique. » Selon les variétés (et la météo), Riviera, Artemis, Challenger ou Victoria, la récolte se déroule de mi-août à fin octobre. Un bon millier de tonnes pour les 25 hectares. Arrachage avec douceur et délicatesse, le moindre accroc à sa robe des champs signifiant une impossible commercialisation pour Miss Parmentier.

Du froid et de la menthe

Sortie de terre, la *Solanum tuberosum* rejoint le centre de conditionnement de la Maison Canler bâti en 2015 sur la zone d'activités de la Porte multimodale de l'Aa. Tout a été « calculé » pour que chaque année 10000 tonnes de pommes de terre venues de l'Audomarois mais aussi de la Beauce, du sud de la France, soient accueillies dans les meilleures conditions. À plus ou moins 200 euros la tonne. Benoît Decoëne est « tombé dans la marmite de la pomme de terre quand il était petit » ! Et dans la marmite du management... « Autonomie, polyvalence des 13 salariés, la Maison Canler est une entreprise libérée » avance le couple Decoëne. Après avoir été soulagées du surplus de terre (restitué dans son champ d'origine), calibrées, les pommes de terre sont stockées dans des « frigos à l'eau glycolée, entre 4 et 6 degrés, un système respectueux de l'environnement ». Durant ce stockage (qui peut durer jusqu'à 9 mois), et afin de contrôler le

processus naturel de germination, de l'huile essentielle de menthe est diffusée dans les hangars. « On n'a jamais traité, assure Benoît Decoëne. Rien que de la menthe et du froid ! » D'ailleurs, dès 2020, le très chimique CIPC, anti-germinatif utilisé depuis quatre-vingts ans, sera interdit.

Pour répondre aux commandes, la Maison Canler sort les pommes de terre du « frigo », les réchauffe au-dessus de 10 degrés, les lave (avec l'eau des toits), les rince, les sèche, les trie. Puis les quatre lignes de conditionnement dirigent Miss Parmentier vers un filet, un sac papier, une caisse en carton ou un sachet « micro-ondable ». « Les commandes partent à 400 kilomètres à la ronde, précise Benoît Decoëne, 80 % sur le marché français. » Alain Blanquart et la Maison Canler travaillent en parfaite harmonie depuis dix ans, sans pomme de discorde, pour que le noble tubercule (80 % d'eau et 20 % de matière sèche principalement de l'amidon) puisse encore régner sur notre alimentation. Chaque Français consomme 52 kilos de pommes de terre par an dont 20 à 25 « en frais ». 62 % des Français en cuisinent au moins une fois par semaine. Et 88 % des Belges une fois!

• Informations :

www.cnipt-pommesdeterre.com
www.lespommesdeterre.com



Photos Yannick Cadart



De l'ombre à la lumière

Par Marie-Pierre Griffon

LONGUENESSE • Le Centre pénitentiaire a accueilli un Café littéraire animé par Escales des Lettres. L'auteur Jacques Darras y a rencontré de nouveaux lecteurs.

Le café est servi. L'auteur, l'œil pétillant, a ponctué son ouvrage de post-it. Sept hommes attendent autour de la table, les bras croisés le visage souriant. À l'entour, les rayonnages de livres se détachent des murs turquoises et une affiche clame « *La joie de lire* »... Rien ne distingue ce Café littéraire d'un autre et pourtant... Et pourtant. Il a fallu prévenir, espérer une autorisation, envoyer des papiers d'identité pour y participer. Il a fallu poser sa veste sur le tapis roulant, passer sous un portique, et s'accrocher un badge. Et puis patienter. Longuement patienter qu'une escorte vienne vous chercher. « *Excusez-nous...* » se désole le surveillant derrière l'hygiaphone. Haussement d'épaules; le visiteur attend de bonne grâce. Il se dit que l'entrée d'un centre pénitentiaire et d'un moulin n'ont rien en commun et, volontiers s'arrête devant les portes, les sas, les grilles. Le long des couloirs de circulation, sous les caméras de surveillance, il distingue la zone des parloirs « *avocats* », la cour de promenade, les locaux scolaires contigus à la bibliothèque. C'est là, au milieu des livres, que sept détenus sont venus rencontrer Jacques Darras, poète, essayiste, traducteur et auteur de « *La Gaufre vagabonde* », son dernier ouvrage.

L'écriture d'aujourd'hui

Depuis vingt ans, la direction inter-régionale de l'administration pénitentiaire, la Drac et le Centre Escales

des lettres mettent en œuvre des Cafés littéraires à l'adresse des détenus. Chaque mois, dans un des établissements du Nord – Pas-de-Calais, les autrices, les auteurs, invités par la belle association littéraire posent leur livre, leur voix et invitent au débat les personnes incarcérées. Peut-on dire que cette action répétée permet à quelques-uns de passer de l'ombre à la lumière? Un temps, possiblement. Le souhait du Centre littéraire est de faire découvrir l'écriture contemporaine. Pour préparer la venue d'un auteur, il organise un premier rendez-vous au centre pénitentiaire. L'occasion pour chacun de parcourir à voix haute, dans le respect et l'écoute des autres, un passage du livre concerné. Parfois c'est compliqué; parfois c'est impossible. Camille Létoffé, médiatrice culturelle à Escales des lettres, se souvient d'un détenu qui, dans la perspective de la rencontre d'un auteur, a lu le livre de bout en bout à son compagnon de cellule en difficulté.

Causerie nourrie

Jacques Darras est volubile. Il vagabonde comme sa gaufre dont il fait l'éloge dans la délicieuse édition Cours Toujours, fondée par Dominique Brisson. C'est le quatrième opus de la collection « *La Vie rêvée des choses* ». Gourmand, le poète détaille les ingrédients nécessaires à la recette de « *la friandise qu'on mange dans le Nord* ». Il raconte le lait de la fermière Gratienne qui se



Le poète Jacques Darras au Verigo d'Arras. Dans le cadre de son 2^e festival Itinérances plurielles, Escales des lettres invite les auteurs et le public dans les cafés, les bibliothèques, les établissements scolaires, en milieu pénitentiaire...

levait le matin pour traire les vaches tandis que son mari restait au lit. Il parle de la farine qui disparaît aussitôt dans les préparations et conclut: « *La cuisine est un miracle!* ». « *La cuisine ça explore le monde!* » rétorque aussitôt un participant vêtu d'un pull noir. La causerie est lancée. Elle sera nourrie et sans temps mort. On parle peinture, de Matisse et de la « *beauté des ciels de Calais* ». On évoque l'eau indisciplinée qui se glisse partout mais pourtant qui file droit et fument les questions: « *L'amour de la poésie, ça vous est venu comment?* »; « *Vous croyez en Dieu?* »; « *Qui sont vos lecteurs?* » Jacques Darras avait promis de répondre à toutes. Il s'exécute. Alors qu'il était resté silencieux depuis son arrivée,

un homme d'origine iranienne, vêtu d'une chemise bleue, prend la parole. Dans un français approximatif, il interroge Jacques Darras sur le rythme de sa poésie. Il explique qu'il suit des études et se passionne pour « *Les Suspendues* » (Les Mu'allaqāt), véritable chef-d'œuvre de la littérature arabe préislamique, jugé exemplaire par les poètes et les critiques arabes médiévaux. L'auxiliaire bibliothécaire, un détenu passionné par les livres (« *J'ai 3500 bouquins à la maison!* » confie-t-il), sort des rayonnages le recueil bilingue de poèmes arabes. L'homme à la chemise bleue s'en saisit et à voix douce commence la lecture des vers. La pièce s'emplit doucement d'un flot bouclé, d'une course incessante, délicate et rauque, rythmée de souffles

coupés. À ce moment précis, une fenêtre s'est ouverte sur le monde et les visiteurs ont oublié le surveillant installé dans un bureau vitré mitoyen de la bibliothèque, l'alarme confiée à Camille Létoffé, les écrans de contrôle, le mur d'enceinte de cinq mètres de haut et les deux miradors. « *J'ai été emporté!* » dira un détenu à l'heure de se séparer.

• Informations :

La Gaufre vagabonde aux éditions Cours Toujours. Collection *La vie rêvée des choses*. Prix 14 € ISBN 978-2-9546362-9-0



La maison de santé ouvre ses portes

HUCQUELIERS • Les habitants pourront découvrir les locaux de la maison de santé pluridisciplinaire lors des portes ouvertes organisées en présence des professionnels de santé le samedi 23 novembre de 9 h à 12h30. Implantée 18 rue de la Longeville, cette maison de santé sera inaugurée le 16 novembre à 10h30. Dès 2016, seize professionnels de santé du territoire regroupés au sein d'une association se mobilisaient aux côtés des élus pour lutter contre la désertification médicale à Hucqueliers. Cette association a délivré son « ordonnance » pour une bonne conception du bâtiment en fonction des besoins des adhérents et pour élaborer un projet de santé indispensable pour obtenir l'accord de l'ARS, Agence régionale de santé. Les travaux de construction ont commencé début juillet 2018, ils ont duré treize mois. Ce nouvel équipement immobilier, situé dans le centre bourg, propriété de la communauté de communes du Haut-Pays du Montreuillois, sera mis à disposition des professionnels de santé. Des bureaux pourront aussi être loués occasionnellement par demi-journée ou journée pour des professionnels souhaitant mettre en place des vacations, à un tarif attractif. La maison de santé attend toujours des médecins généralistes.

Stars du baby-foot

MONTREUIL-SUR-MER • Les Gladiateurs ont encore fait parler la petite balle blanche. En septembre dernier, en Allemagne, Hervé et Miguel Dos Santos Lote, le père et le fils, éminents représentants du club local de football de table ont remporté la coupe du monde de baby-foot Leonhart (une marque allemande), les premiers Français à décrocher ce titre. Il y a cinq coupes du monde reconnues par l'International Table Soccer Federation (ITSF) et chacune se pratique sur une table spécifique. Après le championnat de France des clubs des 12 et 13 octobre, les Gladiateurs de Montreuil-sur-Mer vont se mobiliser pour l'organisation du 25^e open du Montreuillois (ITSF Master Series) qui se disputera au complexe sportif d'Écuire les 9 et 10 novembre. 350 joueurs sont attendus.

• Contact : 06 20 33 82 15
dosherve@neuf.fr

Et d'un coup Hesdin ne se trouva plus à Hesdin

Par Bertrand Haquette

VIEIL-HESDIN • Une chronique encore inédite raconte les dernières heures du château de princesse que les ducs de Bourgogne entretenaient à Hesdin. Un véritable parc d'attractions avant l'heure, autour d'une réserve de chasse. De nos jours, une randonnée pédestre rend les honneurs à ce patrimoine en partie disparu.

Le jeudi 10 avril 1477, le château d'Hesdin (aujourd'hui Vieil-Hesdin) vit les dernières heures d'une époque glorieuse : celle des ducs de Bourgogne. Sur le corps de logis du capitaine, la cheminée fume paisiblement. On chasse l'humidité de la nuit. Au mois de janvier précédent, Charles le Téméraire a péri sur un champ de bataille glacé, pas loin des murailles de Nancy. Louis XI, implacable, en profite pour s'emparer de l'Artois. La guerre fait rage : Arras se soumet, puis se révolte. Pendant ce temps, le roi fait ses Pâques à Thérouanne. Il se décide à gagner Boulogne, mais il faut d'abord se rendre maître d'Hesdin. Retour en 2019. Visiter Vieil-Hesdin, son église et ses vieux remparts, c'est remonter le temps. Repartir au temps des hérauts, des chevaliers et des trouvères, à celui du comte Robert, qui tombe à Courtrai avec ses éperons d'or, en 1302. C'est aussi l'époque de la comtesse Mahaut, ou encore celle des Valois de Bourgogne. Une sorte de quête d'un monde insaisissable. Car Hesdin à la Renaissance et sous Charles Quint, c'est une toute autre histoire, un tout autre lieu. « Pour connaître la suite de l'histoire d'Hesdin, il faut visiter la ville actuelle, qui n'existe que depuis le XVI^e siècle, soit à environ cinq kilomètres, là où on a reconstruit la ville. Le Moyen Âge d'Hesdin, c'est ici ! », explique Sébastien Landrieux. Eh oui, l'Hesdin médiéval ne se situe pas à Hesdin. Et l'association culturelle de Sébastien, les Amis du Vieil-Hesdin, propose des visites pédestres d'un intérêt qui ne mérite aucun... dédain. Au milieu d'un décor champêtre verdoyant, tout près de ce qui fut naguère le Parc de chasse des comtes d'Artois dès la fin du XIII^e siècle, on peut admirer des vestiges du rempart que défendit avec bravoure le chevalier Raoul de Lannoy.

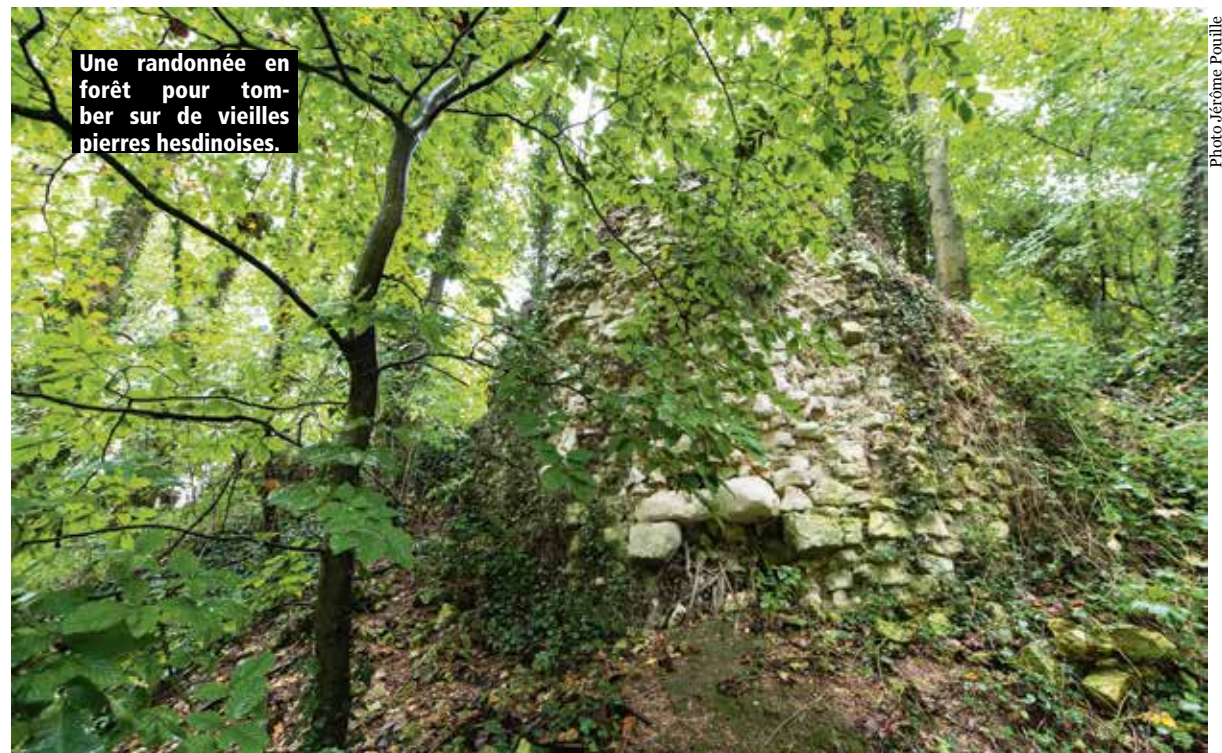


Photo Jérôme Pouille

Raoul défie le roi

La chronique inédite de Louis Brésin livre des précisions qui échappent au chroniqueur Jean Molinet. Quand les armées royales se présentent devant Hesdin le 10 avril 1477, la ville se soumet immédiatement. Mais le château, impitoyablement pilonné par l'artillerie, résiste. « Là furent tués dix à quinze soldats » fidèles au parti bourguignon. S'engagent alors des pourparlers : Philippe d'Esquerdes pour la France, Raoul pour les Bourguignons.

Ce noble, d'origine modeste, impressionne le roi : « il se montra par le portail de la forteresse. Et à sa contenance se montra vaillant homme de guerre, en plus d'être lettré et gradué (de l'université). Il portait un corselet et les bras étaient armés d'une cotte de mailles ». Le vaillant homme, fidèle à son engagement envers Marie de Bourgogne, se dressait contre le roi, dans un état assez pitoyable. Il « estoit tout noir et embarbouillé de poudre et sueur pour le travail qu'il avoit pris la nuit et le jour. »

En rendant les clés du château, il permet au roi de foncer vers Boulogne. Ce petit freluquet de 65 kilos jeta-t-il un regard aux étranges machines qui servaient à divertir les courtisans ? Sans doute pas car il les connaissait déjà : Louis XI savait très bien que l'une d'elles permettait d'arroser les dames quand on marche dessus. Sébastien en dira plus. En effet, quand il n'était encore que dauphin, c'est au château d'Hesdin en 1461 que Louis se réjouit du décès de son père Charles VII.

Quant à Raoul, sa carrière ne s'arrête pas là. Ses propos, rapportés au souverain, plaisent. Louis XI l'engage à son service. Une belle carrière commence. Le voilà quelques semaines plus tard au siège du Quesnoy, encore une fois plein de fougue. Un érudit du XVIII^e siècle, digne de foi, rapporte que le roi lui offrit alors un collier d'or. Le compliment est magnifique : « Pasque-Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en un combat. Je veux vous enchaîner pour modérer votre ardeur car je ne veux point vous perdre, désirant me servir de vous plus d'une fois. »

Dix-huit hommes décapités en une journée

Quant à Hesdin, elle n'en a pas fini avec Louis XI. Des émissaires arrageois ont cherché du secours à Bruges. Arrêtés à Lens pour trahison, ils sont amenés à Hesdin pour être décapités. Vingt-deux personnes en tout, quatre sauvant leur tête en la rachetant. Dix-huit sont raccourcis, dont Oudard de Bussy, procureur d'Arras. Il avait naguère eu l'impudence de refuser un office royal. Louis XI se vengea : sa tête « fut revêtue d'un chaperon rouge fourré de menu vair, faite à la manière d'un des conseillers du Parlement, puis icelle tête fut attachée et mise à un chevron dressé au marché d'Hesdin. » L'endroit résonne-t-il encore de ses plaintes ? Il faudra questionner Sébastien à ce sujet. Mais pas avant avril 2020. C'est à ce moment que reprendront les visites de Vieil-Hesdin.

• Informations :

Pour les impatients, sachez que Sébastien organise aussi hors saison des visites pour les groupes, sur demande au 06 10 12 69 76.



« On a un plan pour le territoire »

Par Christian Defrance

BLANGY-SUR-TERNOISE • PTDR, pétés de rire! Les jeunes savent rigoler mais aussi faire preuve de sérieux, ils sont capables de se mobiliser, de s'investir. « Les jeunes ont souvent mauvaise réputation auprès de leurs aînés. L'éducation populaire et ma propre histoire m'ont permis de penser différemment » assure Johann Lemonnier. Ce trentenaire arrageois a œuvré dans les quartiers sensibles de grandes villes avant de prendre il y a trois ans la direction du centre de loisirs blangiacquois. En parfaite symbiose avec le maire, les jeunes et les familles, un club ados a vu le jour puis un conseil municipal des jeunes et enfin en septembre 2018 cette association PTDR, Plan territorial de développement rural. Un bon plan pour répondre aux besoins et aux envies des habitants, pour rassembler jeunes et aînés.

« L'association aurait dû s'appeler MDR (mort de rire) comme le proposait un jeune de Neulette, s'amuse Johann, mais une asso du côté de Desvres portait déjà ce nom, alors on a pris PTDR et 'on rigolera deux fois' a commenté le même jeune ». Et on aura deux fois plus d'idées. À partir d'un diagnostic, toujours en s'appuyant sur les bienfaits de l'éducation populaire - « et sur 17 années d'animation socioprofessionnelle » souligne Johann - PTDR a multiplié les initiatives prouvant qu'un village de 722 habitants en pleine ruralité pouvait porter des projets. « Au début nous avons intrigué, nous avons dû nous faire connaître et finalement on ne s'attendait pas à un tel engouement » reconnaît Lise Levecque-Lemonnier, présidente de PTDR. « La ruralité c'est mon plus beau terrain de jeu » confirme Johann. L'organisation de réguliers « soda débats » (soda pour ados à l'envers) a permis d'aborder moult thèmes sociétaux « toujours avec des partenaires concernés par le sujet » : les discriminations, l'alcool au volant, les addictions, le service national universel. Une chasse aux œufs pascale dans le parc de l'abbaye Sainte-Berthe a réuni

70 enfants! Le 11 mai dernier, 200 personnes « de 4 à 92 ans » participaient à une journée de sensibilisation à la sécurité routière avec manœuvre de désincarcération par les pompiers, piste de maniabilité pour les cyclistes... Là aussi le diagnostic avait parlé, PTDR ayant repéré des jeunes roulant à vélo sans lumière, sans casque... Un goûter solidaire à l'occasion de la Saint-Nicolas, des « pauses enchantées » pour parents et enfants, la sécurité routière pour les seniors, un temps de relaxation : PTDR écoute et crée. Avec le CMJ, conseil municipal des jeunes, une cabine téléphonique a été transformée en cabine à livres, un journal est publié (*L'Écho des jeunes*) et le terrain derrière l'église pourrait devenir un square pour enfants, la municipalité ayant sollicité l'avis du CAUE 62.

Le 3919

Au mois de septembre, PTDR a marqué les esprits (jusqu'à la sous-préfecture de Montreuil-sur-Mer!) en organisant une opération « flash » simple et efficace à l'heure du Grenelle contre les violences faites aux femmes (du 3 septembre au 25 novembre 2019). Quelques

jeunes de l'association ont posé 100 rubans noirs sur les panneaux de signalisation avec sur chaque ruban le numéro 3919 Violence Femmes Info. Il s'agit du numéro national de référence pour les femmes victimes de violences (conjugales, sexuelles, psychologiques, mariages forcés, mutilations sexuelles, harcèlement...). Il propose une écoute, il informe et il oriente vers des dispositifs d'accompagnement et de prise en charge. Ce numéro garantit l'anonymat des personnes appelantes mais n'est pas un numéro d'urgence comme le 17 par exemple qui permet pour sa part, en cas de danger immédiat, de téléphoner à la police ou la gendarmerie.

L'association PTDR espère maintenir son cap en 2020 avec ses vingt-cinq familles adhérentes (15 € par famille avec parents, enfants et grands-parents) et même envisager la créa-

tion d'un centre social, « ici c'est possible ». Si PTDR est un bon plan pour le territoire blangiacquois, il est aussi un beau « projet de vie » pour Lise et Johann qui sont venus habiter rue de la Gare au cœur du village. Un village qui possède une épicerie, une boulangerie, un cabinet médical, une école, un camping...

• Contact :
Tél. 07 79 65 99 61

« Le centre du département du Pas-de-Calais est une vaste zone rurale, décrit Johann Lemonnier. En paraphrasant le chanteur Gauvain Sers, nous ne voulons pas être les oubliés, la campagne, les paumés, les trop loin de Paris, le cadet de leurs soucis. »

• Jusqu'en 1998, en lieu et place d'un béguinage de 14 logements (la résidence Saint-Gilles) s'élevait une grande bâtisse datant du XVI^e siècle et qui appartenait au début du XX^e au docteur Arthur Lemaître, conseiller municipal pendant 26 ans et maire de Blangy-sur-Ternoise pendant 24 ans (de 1912 à 1919 et de 1925 à 1942). Au début des années 90, la maison fut achetée par des Anglais puis abandonnée. Un incendie endommagea la charpente et le toit. La partie haute du pignon sud menaçant de s'écrouler sur la Poste, il fut décidé de démolir cette ancienne bâtisse. Lors de la démolition en janvier 1998, le porche de 1594 a été récupéré et précieusement conservé dans les locaux techniques de la commune. Quand les travaux du parking de l'école furent terminés, le porche a été « remonté » au croisement des rues d'Hesdin et d'Éclimeux, non loin de son emplacement initial, par Alain Demont, employé communal et Christian Martin, conseiller municipal. Un porche solitaire pour entrer dans la mémoire du village.



• Le village de Blangy-sur-Ternoise est indissociable de sainte Berthe. Native du « Thérouannais », Berthe fonda le monastère de Blangy dans la seconde moitié du VII^e siècle et finit par s'y retirer avec ses filles Gertrude et Deotile. Elle mourut au début du VIII^e siècle. L'abbaye bénédictine de Blangy fut puissante du XI^e au XVIII^e siècles puis à la Révolution, le 60^e et dernier abbé assista à sa mise en vente. La châsse de 1606 contenant le reste des reliques de sainte Berthe fut toutefois sauvée. Ces reliques sont toujours vénérées lors de la neuvaine du 4 au 12 juillet. Au milieu du XIX^e siècle, l'abbé Maxime Fourcy avait transformé une fête profane en fête uniquement religieuse. En 1879, la neuvaine attira 30 000 pèlerins. On invoque sainte Berthe, dont le prénom signifie peut-être « lumineuse », pour une vie familiale heureuse. Ce qui reste de la ferme du couvent abrite aujourd'hui l'institut Notre-Dame-de-Vie.



Pas-de-Calais

Le Département Culture



Le Département souhaite une bonne fête de Sainte-Cécile à tous les musiciens !

Conseil départemental du Pas-de-Calais - Communication - © V. Cadart

Méli'Scènes

CALONNE-RICOUART • 23 troupes et ateliers, 29 spectacles: la mairie (salle des fêtes et salle des mariages) et le collège Joliot-Curie accueillent du 8 au 10 novembre, la 14^e Biennale de théâtre en amateur du Pas-de-Calais. Le programme sera dense, allant du classique au contemporain, en passant par le clown, le conte ou les créations collectives et même une exposition des caricatures de Méli'scènes 2017 par l'artiste Freaks The Fab... sans oublier la rando-théâtre du dimanche matin au Parc Calonnix.

Cet événement est organisé par l'Union régionale de la Ligue de l'enseignement Hauts-de-France - Centre de ressources régional du théâtre en amateur, et la ville de Calonne Ricouart avec le soutien du conseil départemental du Pas-de-Calais et en partenariat avec ministère de la Culture et le conseil régional des Hauts-de-France.

Les troupes de la biennale

DéZastrenouvÔ Théâtre, Sa s'invinte Pon, Tréteaux d'Artois, Le Marque Page, Oh! Ah! Z'art!, La Cie de l'Artois, Les Tâches Bleues, L'Atelier théâtre de Norrent-Fontes, L'Atelier théâtre de La MPT de Calais, Bassures de Baas, Les Amis z'en scène, Les Bocaiences, Les Khauts, Les Durs à Queer, La Cridz Art cie, les Amis z'en scène, Gigi et Cie, Atrébates théâtre, Face et Cie, La Cie du Ficus, les Z'opales, les Cent Talents, L'orange Bleue.

• Informations :

Le programme complet sur www.theatreamateur-npdc.org

3 € la soirée du vendredi / 2 € le spectacle / 15 € le pass week-end.

Randonnée théâtrale le dimanche 10 novembre à 10 h 30 et 11 h, gratuit (sur réservation).

Gratuit pour les demandeurs d'emploi et les moins de 16 ans

Réservation fortement conseillée au 03 21 24 48 88, du mardi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30.



Photos Léon Ringot



BRUAY-LA-BUISSIÈRE • L'espace Bully-Brias, inauguré en juin 2016, est lié à l'histoire ferroviaire de la ville. L'ancienne gare est devenue ce lieu d'accueil aux multiples vocations et portant le nom de la ligne qui reliait les gares de Bully-Grenay et de Brias. Du 8 au 24 novembre, dans l'ancienne gare résonnera le souvenir de l'épopée minière, souvenir perpétué par les photographies de Léon Ringot.

La mine en noir et blanc

Par Christian Defrance

Né en 1919, il aurait eu 100 ans le 21 décembre prochain et ses trois enfants, neuf petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants ont voulu lui rendre hommage en exposant une trentaine de ses clichés les plus connus dans l'espace Bully-Brias durant une quinzaine de jours. À partir de négatifs précieusement conservés, Pascal Ringot, son fils, a effectué des « tirages à l'ancienne » en grand format. Ces tirages côtoieront des reproductions provenant des archives de Léon Ringot.

Décédé le 14 février 2000, le Bruaysien Léon Ringot fait aujourd'hui figure d'historien de la mine, tant il a su immortaliser ses hommes, ses métiers, la rudesse du fond. Après la Seconde Guerre mondiale, ce photographe bruaysien fut un véritable grand reporter de la mine, n'hésitant pas à suivre les « gueules noires » au fond comme au jour, faisant fi souvent de situations périlleuses en s'approchant par exemple des molettes en plein mouvement de rotation ! D'abord employé administratif aux Houillères, Léon Ringot, fasciné par la photographie (il avait fabriqué son propre agrandisseur), devint naturellement un photographe des mêmes Houillères, chargé d'illustrer les articles paraissant dans *La Lampe au Chapeau*, *Bruits et Lumières* puis *Relais*.

En effet, avec la création des HBNPC - Houillères du bassin Nord - Pas-de-Calais, un service de communication s'était mis en place et des journaux virent le jour au sein de chaque groupe d'exploitation (*La Lampe au Chapeau* créé en 1952 pour le groupe de Bruay, fusionnant en 1954 avec *Bruits de fond*, journal du groupe d'Auchel pour donner *Bruits et Lumières*). Ces journaux permettaient d'avoir un outil de communication interne. Ils informaient l'ensemble des personnels des évolutions de l'entreprise, des avancées technologiques, des records de productivité et des modernisations des sites miniers. De nombreuses pages étaient également destinées au mineur et à sa famille avec des articles relatant les rencontres sportives ou musicales, les colonies de vacances des enfants ou des conseils de jardinage, de couture. Pour illustrer ces



articles, les HBNPC firent d'abord appel à des photographes indépendants puis à leurs propres photographes recrutés en interne. En 1969, tous les journaux des différents groupes fusionnèrent pour donner naissance au magazine *Relais* qui fut distribué gratuitement dans le Bassin minier jusqu'en 1987.

En mai 1991, un numéro spécial de *Relais* de 244 pages, imprimé à 30 000 exemplaires fut mis en vente, quelques mois après la fin de l'extraction minière dans le Nord - Pas-de-Calais. On y résumait la période s'étalant de la nationalisation en 1946 jusqu'à la dernière gaillette du 9-9bis à Oignies. On y retrouvait bien sûr des photographies de Léon Ringot et notamment celle du général de Gaulle, président de la République, lors de sa visite « au fond » à Haillicourt au siège 6 de Bruay le 25 septembre 1959. « Il fut alors le seul photographe accrédité, raconte Lucile Habert, sa petite-fille... elle aussi photographe de profession. Il était aussi le seul à l'époque à posséder un flash anti-déflagration ! » À la fin de sa carrière professionnelle et jusqu'à l'heure de la retraite en 1987, Léon Ringot exerça ses talents de photographe pour le compte de l'édition bruaysienne de *La Voix du Nord* dirigée par Kléber Deberles.

Le Rolleiflex était l'appareil photographique favori de Léon Ringot, « c'était son troisième bras, il l'avait tout le temps » se souviennent ses enfants Claudine, Jacqueline et Pascal.

• Informations :

« Une mine de souvenirs », tous les jours de 14h à 18h et sur RDV au 07 17 28 79 17 Espace Bully-Brias, écoquartier des Alouettes à Bruay-la-Buissière.

Croquez des pommes !

Par Julie Borowski

MAZINGHEM • « Pommes, pommes, pommes, c'est l'automne », chante Thomas Fersen. Loin d'être « si monotone », cette saison synonyme de douceur et de mise au repos, se pare de ses plus belles couleurs, et nourrit l'envie de jolies balades et découvertes. La 6^e édition de la Fête de la pomme tombe à pic, et promet un week-end convivial, ode à la ruralité et aux bons produits du terroir.

Le week-end des 9 et 10 novembre à Mazinghem, la pomme sera dans tous ses états. Fruit, jus, compote ou tarte... Organisé tous les deux ans par la Communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane, avec le concours de la commune, l'événement est devenu l'incontournable de cette saison. Durant deux jours, la salle des fêtes et son chapiteau accueillent près de 5 000 personnes – habitués et curieux – en quête de (re)découverte de la richesse du patrimoine fruitier et alimentaire du territoire. Et la qualité de l'accueil n'est pas étrangère au succès. Un joli programme encore à l'affiche cette année, avec de remarquables participants locaux, fins connaisseurs et avant tout passionnés de ce fruit croquant.

Le fruit défendu

L'incroyable exposition pomologique de Jean-Luc Hochart – plus de 200 variétés régionales présentées – parfuma la fête de ses effluves fruitées, sucrées, acidulées. Créateur de la toute première fête de la pomme à Wismes, il y a plus de 35 ans,

l'ancien professeur d'histoire, propriétaire d'une pépinière, s'est plongé dans la généalogie des fruits, et a sillonné, avec quelques compagnons, jardins et pâtures de la région pour répertorier et sauver les variétés en voie de disparition. Sur l'immense étalage, la Boskoop bien sûr, les multiples Reinette, mais aussi la Jacques Lebel, la Melrose, la Gris Baudet, la Gueule de mouton, la Pépin d'or... Les Croqueurs de Pommes sauront identifier les pommes et poires de nos jardins. Attraction phare de la fête, la chaîne de pressage artisanale sera l'occasion, avec l'association Gonnehem en fête, de voir la pomme passer du verger à la bouteille, avec dégustation juteuse à la clé. Au cours du week-end, de nombreux marchands seront présents, afin de ramener chez soi pommes et jus des vergers locaux. De quoi faire le plein de vitamines avant l'arrivée de l'hiver !



Photo Cabbali

Pomme de reinette et pomme d'api, mais pas que !

Pour les jardiniers, débutants ou aguerris, la Fête de la pomme sera l'occasion de recueillir les conseils de spécialistes arboricoles, pour réussir ses plantations, bien tailler ses arbres et d'assister aux démonstrations de greffage. Les éco-gardes de la communauté d'agglomération seront notamment le relais de l'opération « Plantons le décor », commande groupée d'arbres, arbustes et variétés fruitières locales. Moults stands mettront la biodiversité à l'honneur. C'est le cas de l'atelier de fabrication de mangeoires – issues de matériel de récupération – pour nos chers oiseaux, mais aussi de l'exposition de cucurbitacées de l'association « Les 4 saisons de Festubert », ou encore du stand des frères Dutériez (uniquement le dimanche), spécialistes en mycologie qui présenteront les multiples variétés de champignons recensés au cours de leurs balades forestières. « Un monde mystérieux » peuplé par plus de 6 000 espèces, parmi lesquelles Le rond de sorcière, le champignon des Schtroumpfs, ou des cèpes bleus. Pour jardiner au naturel, bio et même écoresponsable, de fameux spécialistes seront prêts à prodiguer de précieux conseils: l'horticulteur Jean Dubois, l'expert jardinage de France Bleu Nord Marc Delrue, David Alkemade et ses bulbes et l'association Jardinot.

Aussi varié que les pommes, le week-end sera aussi le lieu du marché des saveurs locales avec une vingtaine de producteurs présents: de pommes mais aussi de miel, confitures, tisanes, sirops, produits laitiers fermiers, glaces artisanales, pommes de terre, lin, légumes de saison bio, cresson, groseilliers, bières artisanales locales...

Difficile de donner une liste exhaustive des présents qui égayeront cette fête, où l'on retrouvera aussi des ateliers « anti-gaspi » et compost, le concours de la meilleure tarte aux pommes – présidé par un jury de grands chefs cuisiniers et pâtisseries -, la ferme pédagogique



Photo Tom

de la P'tite ferme itinérante, des animations de l'association Le Savoir-vert, une exposition de tracteurs anciens, une balade « burlesco-contée revégétalisante » le dimanche matin et un délicieux repas, de l'entrée au dessert (à seulement 12 €) concocté par les Fées Terroirs. Comme disait l'ancien président de la République qui nous a récemment quittés :

« La pomme est un fruit sympathique ». Ça ne fait aucun doute.

• Informations :

Programme sur : www.bethunebruay.fr et sur la page Facebook « bethunebruay ».

Pour retrouver les producteurs locaux : www.ouacheterlocal.fr

Pas-de-Calais

Le Département Voirie

RD 916 - Contournement de Busnes

Nouveau départ pour la commune de Busnes et ses 1300 habitants avec la fin d'un chantier très attendu !

Pour en finir avec les traversées de la commune, sources de nombreuses nuisances et d'insécurité, le Département s'est engagé à fluidifier le trafic et améliorer les conditions de circulation des usagers et de vie des habitants du territoire : moins de poids-lourds, plus de sécurité, moins de pollution et de bruit, promesse tenue !

11 millions d'euros investis depuis 2015 : 3,3 km de voie nouvelle, 3 carrefours giratoires, 1 carrefour en croix, 1 ouvrage d'art - un pont franchissant la Ham, 4 bassins de gestion des eaux pluviales... tout en faisant travailler des entreprises locales et des publics en insertion professionnelle.

Le Département du Pas-de-Calais continue d'investir et d'innover pour votre confort et votre sécurité.

Bonne route !

INFOS SUR PASDECALAIS.FR

Louvre-Lens Vallée : la grande école

Par Marie-Pierre Griffon

« Accompagner le territoire par la culture et les nouvelles technologies, ça n'existe nulle part ailleurs ! » Wafâa Maadnous, directrice de la Louvre-Lens Vallée n'est pas peu fière. Fière de soutenir la transformation du Bassin minier, à côté du musée du Louvre. Fière d'aider les femmes et les hommes qui entreprennent, qui innovent et qui redynamisent le secteur. Avec son équipe, elle les accueille désormais dans un lieu aussi chaleureux qu'immense; aussi intelligent qu'épanouissant.

Waouh! L'ensemble architectural imaginé par l'architecte Chelouti est inspirant. « *Chaque mètre carré a été pensé* », se félicite la directrice. Un atrium spacieux, coloré, lumineux accueille les entrepreneurs. Les apprentis et les confirmés. Autour de cette grande salle, les 3 000 m² d'espace sont conçus comme les étages d'une fusée. Ils calquent le parcours des porteurs de projets: « *de la jeune pousse à la mise en orbite* ». Au rez-de-chaussée, se situent les lieux d'incubation et de coaching pour les petits nouveaux; Pop-School l'école qui propose des formations gratuites aux métiers du web; le Muséolab (en partenariat avec l'université d'Artois) qui permet à tous de tester les projets; un espace de co-working. Le premier étage est réservé aux pépinières d'entreprises et à



l'incubation intensive. Le second est dédié à l'accélération des structures à l'international; il propose à la location des salles de co-working « premium », des salles de réunion avec ou sans terrasse...

Le nouveau bâtiment est emblématique du renouveau du Bassin

minier. Aménagé sur le site de l'ancienne école Paul-Bert (là même où le président de la Louvre-Lens Vallée, Thierry Daubresse, a appris à compter!), il a conservé ses belles rampes et sa brique lumineuse. Pas question de raser le passé - comme on l'a trop fait dans le Bassin mi-

nier - pour se construire un avenir. La Louvre-Lens Vallée, comme le musée du Louvre-Lens ne cesse de répéter la fierté du passé minier. Et surtout des hommes et des femmes du territoire. « *Toujours replacer l'humain au cœur des process* » est la ligne de Wafâa Maadnous et de son équipe.

La Pologne vers le firmament

Dans ce nouveau bâtiment, une nouvelle promotion s'est installée. Elle est baptisée « Pologne », en écho à l'exposition actuelle du musée voisin. Une vingtaine de porteurs de projets a été sélectionnée. Deux jours par semaine, Nathalie, Michel, Brahim, Hervé,

Iden... viennent ainsi découvrir la méthode signée Louvre-Lens Vallée pour mettre en œuvre leurs idées, les tester, les consolider, les épanouir. D'aucunes sont audacieuses, épatantes. Créer une plateforme pour mettre en relation les aidants familiaux; mettre en adéquation les demandeurs d'emploi et les emplois qui leur plaisent; inventer un magazine féminin digital loin des codes de la société qui aliènent les femmes... Les points de départ des lauréats sont enthousiasmants. Gageons qu'après avoir été accompagnés, étudiés, testés, ils graviront le deuxième étage de la fusée et s'envoleront vers le firmament économique.

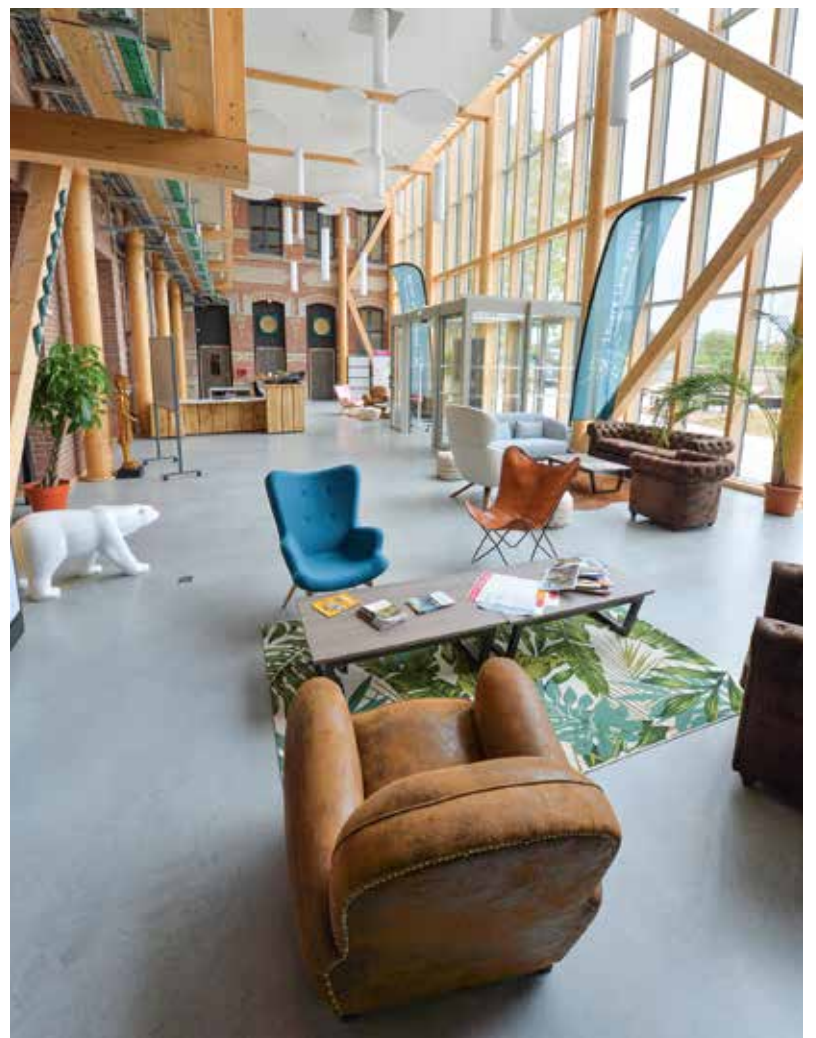
Protomotech, le talent capté

Par M.-P. G.

Protomotech est une jeune société innovante domiciliée à la Louvre-Lens Vallée. Elle est issue de la PME « 3ZA Engineering » d'Orléans qui conçoit des objets connectés pour l'industrie et l'environnement militaire. Elle a eu l'envie d'utiliser son savoir-faire pour créer des capteurs astucieux qui surveilleraient, sans film et de manière autonome, la température, l'hydrométrie, le CO₂ des musées. Cette idée a remporté l'appel à projet début 2018 de la Louvre-Lens Vallée et s'est développée au contact du talent de l'équipe de Wafâa Maadnous. Après plusieurs mois d'affinage, de travaux, de rencontres, de contacts et de retour d'expérience, la société a lancé avec succès ses capteurs intelligents. Les données cryptées sont hébergées dans le cloud et, en cas d'incident, une alerte tombe sur le smartphone du conservateur. Le Musée des Beaux-Arts et la médiathèque d'Orléans, et le tout nouveau Centre de conservation des œuvres du Louvre, situé à Liévin, sont déjà équipés de ces matériels innovants. Au-delà de l'aspect sécurité, Protomotech a voulu s'attacher également à démocratiser les œuvres et les éléments remarquables. Quand ceux-ci sont équipés d'un de ces émetteurs et que l'utilisateur a ouvert l'application appropriée, il suffit que l'objet soit scanné pour qu'un signal apparaisse sur le smartphone. Des descriptions sont dès lors accessibles. Idem pour les manifestations culturelles. Lors des dernières fêtes Johanniques d'Orléans, les personnages du défilé historique ont été identifiés par les spectateurs grâce à l'application. Le concept se développe actuellement pour les centres-villes. Non seulement il permet aux passants de (re)découvrir leur patrimoine culturel mais il augmente aussi la visibilité des commerces de proximité dans la cité. Une aubaine pour l'économie locale!



François Vermeirsche a rencontré les porteurs du projet Protomotech à la Louvre-Lens Vallée. Il est aujourd'hui responsable commercial de l'entreprise et de ses relations avec les partenaires culturels.



Les classes populaires

Par Marie-Pierre Griffon

MONTIGNY-EN-GOHELLE • Quand une école des mines se transforme en théâtre du peuple, c'est la récré tout au long de l'année.

Si jadis les mines ont modifié le paysage, aujourd'hui les femmes et les hommes ne cessent de métamorphoser le patrimoine minier. Un carreau de fosse reconverti en scène nationale; un coron changé en hôtel 4 étoiles, une maison d'ingénieur devenue lieu social et récréatif... La culture, l'économie, le tourisme, la recherche... refondent, réforment, rénovent le passé. La petite école des garçons de Montigny-en-Gohelle, construite par les Houillères, n'a pas échappé au grand remaniement.

Le théâtre du peuple

Installée à Carvin depuis 2007, la Cie Franche-Connexion a doucement pris un rôle intercommunal. « Il fallait de la place » se souvient son directeur artistique Stéphane Titelein. La possibilité de s'installer dans la vieille école désaffectée de Montigny-en-Gohelle s'est présentée. Le projet d'« un théâtre du peuple » a séduit les décideurs. L'affaire a été bouclée en quinze jours et tout de suite la population alentour s'est sentie concernée. « Nous nous sommes retrouvés à quarante à faire du ménage, bricoler, peindre, isoler quatre des classes et poser du plancher dans l'une d'elles ». De juin à novembre, de 17 h à 2 heures du matin, l'énergie des uns et des autres a transformé l'école élémentaire en « École Buissonnière ». Quel joli nom! Les travaux ont préservé les petits portemanteaux, le carrelage ancien, des tables d'écolier... et dehors, la belle brique du Nord qui continue à résonner des cris d'enfants. « Chaque fin d'année, on fait même une kermesse dans la cour, dit Stéphane Titelein. C'est la fête de l'école. Mais au lieu que ce soit la classe de Madame X qui se présente, ce sont des artistes! ». À l'inauguration de L'École Buissonnière, un monde fou et l'irrésistible Corinne Masiero, marraine des lieux. Ce théâtre populaire lui ressemble tellement...

C'est une franche connexion

Chacun peut y pousser la porte, apporter une idée, imaginer une activité, participer à un spectacle ou y assister. Chacun peut écrire aussi sur des sujets qui le mobilisent. « Ce théâtre est fait pour que la population se l'approprie » insiste Stéphane Titelein. Il veut se souvenir que le théâtre décentralisé est né de la Résistance; que Jean Vilar avait élaboré un théâtre avec les spectateurs; que « les artistes qui se mettent à la direction d'un lieu ont à cœur de montrer ce qu'ils

savent faire » et que la création est connectée avec le public. On ne s'appelle pas Franche-Connexion par hasard, surtout si « on est un peu rentre dedans! », dit le directeur artistique. À L'École Buissonnière, tout le monde est directeur (et intermittent!). Thomas Fontaine, directeur administratif; Ambre Declercq, directrice des relations extérieures et de la médiation culturelle; Charlie Gizek, directeur technique. Au milieu, les comédiens professionnels et surtout les amateurs du territoire qui ont une place de choix. Désocialiser le chemin du théâtre est le credo des professionnels. Ici, on pratique pour mieux apprécier les spectacles et pour comprendre que « l'endroit du théâtre, c'est sacré ».

Les productions se succèdent. Le lieu est utilisable « gratuitement 24 h / 24 pendant 52 semaines ». La seule contrepartie exigée est la rencontre et le partage avec les spectateurs. Deux classes, devenues salle de répétition, calme, confortable, obscure, accueillent des compagnies professionnelles qui n'ont pas de lieu pour s'exercer et le public par petits groupes. Là, sonne actuellement le concert poésie « J'aurais préféré que nous fassions obscurité ensemble... », tiré du recueil de poèmes écrits par Claire Audhuy après l'attentat du Bataclan. « Le Fantôme de Theresienstadt », un film de Baptiste Cogitore qui tente de redonner vie à Hanuš Hachenburg, un jeune poète assassiné à Birkenau... Les projets sont enthousiasmants. L'équipe parle d'accueillir un film tiré du livre de Vladimir Lortchenkov, « Des mille et une façons de quitter la Moldavie ». Elle évoque le spectacle jeune public « Mag & Momo » le 14 décembre, dans le cadre du festival Pain d'épice. Elle s'attarde aussi sur son événement culturel qui, pour la dixième année, décrypte « les mensonges les plus fous » du 8 novembre au 6 décembre sur les scènes de la communauté d'agglomération. C'est le festival « On vous emmène ». En l'occurrence pas en bateau mais en bus vers les lieux de spectacle.

• Contact :

L'École Buissonnière, 19 place Gambetta,
62640 Montigny-en-Gohelle.

Tél. 03 66 23 11 60.

www.francheconnexion.fr

L'École Buissonnière est soutenue par la ville de Montigny-en-Gohelle, le Département, la Région, la Drac, la CAHC, les villes et scènes voisines.



Photo Yannick Cadart



Salon International des Métiers d'Art

15. 16. 17. Novembre 2019

Stade Bollaert Delelis Lens

Entrée gratuite








Bastien et Sardou « son » chanteur

Par Christian Defrance

ARRAS • Sar-doux ou Sar-dur? Admiration ou détestation? Michel Sardou, « éléphant », « monstre sacré » de la chanson française retiré des affaires au printemps 2018 après 2300 concerts, 26 albums et 100 millions d'exemplaires vendus, divise autant qu'il rassemble... La chanson « Les lacs du Connemara » est devenu l'hymne de fins de soirée. En même temps ses déclarations le classent illico dans le camp de la réaction. Mais Bastien Kossek est « pour »! Depuis l'âge de 3 ans et il en a aujourd'hui 28. L'Arrageois lui a consacré un livre, sorti en avril dernier chez Ramsay et qui s'est déjà écoulé à 9000 copies. Bastien Kossek y raconte Sardou en faisant parler les proches de l'artiste, ceux d'aujourd'hui et ceux d'hier avec qui il s'est fâché. En faisant causer des fans, dont l'inattendu « insoumis » Alexis Corbière. 33 rencontres, 33 « regards » sur Sardou dans le blanc (et le noir) des yeux.

« Michel Sardou faisait partie de la famille » explique Bastien. Sa mère l'adorait et l'adore encore. Son livre s'achève avec une photo de lui à 3 ans, écouteurs d'un baladeur sur les oreilles délivrant à coup sûr du Sardou, une VHS de son Bercy 93 posé sur le lit. Il y eut bien une petite pause à l'orée de l'adolescence pour écouter Korn et du « métal » mais à 15 ans, Bastien est revenu vers le fils de Jackie et Fernand et l'album « Hors format ».

Plus on lui sortait des « rimes en o sur Sardou: populo, démago, facho, phallo », plus il forçait le trait. « Je ne me suis jamais caché que j'aimais ce chanteur, mon chanteur ». En 2011, il est allé le voir trois soirs de suite à l'Olympia... Après un Bac STG – pas loin du « Bac G » très polémique de Sardou – Bastien Kossek a immédiatement bossé dans les médias entre Arras, Lille et Paris, *L'Observateur de l'Arrageois*, *L'Équipe*, Melody TV, France Bleu Nord. Sardou toujours en fond sonore. Juin 2017, chargé d'écrire sur Amir, loin de son univers musical favori, Bastien vécut une sorte de déclin... quittant son job pour faire ce bouquin, « un portrait pluriel de Sardou ». Il rencontra le chanteur qui fidèle à sa réputation lui balança: « Ne me fais pas chier avec ton livre mon lapin. Mais si tu veux le faire, je ne te l'interdirai pas. »

Populaire et humaniste?

Alors comme dans une « enquête policière », durant toute l'année 2018, Bastien Kossek s'est « battu, à fond » pour croiser ces 33 « regards », trouver un éditeur, réunir 190 photographies « les deux tiers rares ou inédites ». L'Arrageois souhaitait faire « un livre honnête abordant les

qualités et les défauts de Michel Sardou. Ce n'est pas de l'idolâtrie ». Une année qu'il n'est pas près d'oublier. Des déplacements aux quatre coins du pays et des heures passées avec les auteurs (Lemesle, Barbelivien entre autres), les compositeurs (Revaux, Bourtayre), les « collègues » (Fugain, Lama, Mitchell), les producteurs, la famille (ses fils Romain et Davy, Pierre Billon) pour faire plus ample connaissance avec « cet homme à la

voix forte, ce mâle entendu trop souvent mal entendu. Et, de malentendu en malentendu... » Avant parution, le manuscrit est allé chez Sardou. « Et il ne donnait pas signe de vie, se rappelle Bastien Kossek. Un coup de fil arriva enfin juste avant la sortie, Michel était enthousiaste acceptant de faire la préface, d'apposer sa signature! » La préface d'un livre dont il ne voulait pas. Le 15 avril

2019, pour la soirée de lancement de « Sardou - Regards », 21 des 33 « témoins » se retrouvaient à l'Hôtel Raphael à Paris. « Humainement il s'est passé un truc avec tous ces témoins. On se parle encore régulièrement » avoue Bastien. Alors Sar-doux ou Sar-dur? Si, sur le tapis des malentendus reviennent toujours « Les Ricains », « Je suis pour », « Les Villes de solitude », « Le Temps des colonies », il faut bien entendu mettre en parallèle « Le Privilège » dénonçant l'amalgame entre homosexualité et perversion, « Le Prix d'un homme » ou encore « Petit ». Alexis Corbière a livré la juste analyse: « Les grands chanteurs populaires sont toujours des humanistes, qu'importe leur bulletin de vote ».

Informations:

« Sardou - Regards », Ramsay, 30 €
ISBN: 978-2-8122-0118-9



Photo collection privée Bastien Kossek



Photo Stéphane Picot

Quand il a eu entre les mains le livre de Bastien Kossek, Benjamin Colard président de l'association Bouge ta Culture - créée en 2016 par dix copains qui se sont rencontrés sur les bancs de la fac d'histoire à Arras – fut emballé voire euphorique. Lui aussi est persuadé « qu'il y a un Sardou pour chacun », le chanteur côtoyant dans son panthéon personnel Aznavour et Lama. Benjamin avait rencontré Bastien lors d'une soirée au Rat perché à Arras et très vite l'idée d'un « événement arrageois » autour du livre fut lancée. Un événement allant de pair avec la philosophie de Bouge ta Culture qui est de rendre accessible à tous la culture sous toutes ses formes. « Nous avons imaginé une conversation entre l'auteur et plusieurs proches de Michel Sardou, Jacques Revaux, Claude Pierre-Bloch et Pierre Billon ». Cette conversation sera « illustrée » par les chœurs du Conservatoire d'Arras interprétant sept chansons de Sardou dont la magnifique « Je vole » écrite avec Pierre Billon.

« Sardou, Bastien et les autres » se retrouveront le samedi 7 décembre à 19 h 30 dans la salle des concerts du théâtre arrageois. Bastien Kossek dédicacera son ouvrage.

Informations:

15 €. Billetterie: www.helloasso.com/associations/bouge-ta-culture/evenements/prevente-sardou-bastien-et-les-autres



Jacques Revaux, Bastien, Alexis Corbière et Claude Pierre-Bloch.

Photo collection privée Bastien Kossek



Nicole Garcia

Arras Film Festival 20 ans après

Par Marie-Pierre Griffon

Du 8 au 17 novembre, l'Arras Film Festival fête sa vingtième édition, sous l'œil généreux et talentueux de Nicole Garcia.

Je ne sais pas vous, mais moi je me réjouis de boire un café à côté de Karine Viard ou de sourire à Michel Blanc. Je ne sais pas vous, mais moi je m'imagine déjà émue sur les fauteuils du Megarama. Et je ris de retrouver ces festivaliers dont je ne connais que les visages. Et je pleure de l'obligation de sélectionner quelques-uns des 125 films présentés – donc de renoncer aux autres. Quatre-vingts d'entre eux sont des inédits et des avant-premières. D'autres sont regroupés sous les titres « *Peur sur les Sixties* » et « *L'Italie de Mussolini* ». Il y a des classiques, des films qu'on n'a jamais vus et qu'on ne reverra peut-être plus, des actions éducatives, des soirées musicales et festives... et 150 invités aux côtés desquels je vais aussi boire des cafés et sourire.

Le goût du cinéma

Qui découvre le festival pour la première fois s'étonne de son éclectisme. Les thématiques sont multiples. Avant-premières; compétition européenne; Visions de l'Est; Découvertes européennes; Cinémas du monde; Festival des enfants; deux rétrospectives; ciné-concerts... sans compter les rendez-vous professionnels. Il s'adresse à tous les publics. Pour reprendre les mots du délégué général, Éric Miot, « *L'idée est de donner le goût*

du cinéma au plus grand nombre, de créer des passerelles entre un cinéma populaire de qualité et des œuvres plus rares, plus originales aussi. » L'Arras Film Festival ne se commet pas dans la facilité et refuse l'aridité. Il raconte la vie, il parle du monde, propose de mieux le comprendre.

Chaleur des gens du Pas-de-Calais

Au-delà des projections, les dix jours du festival sont des moments privilégiés pour se rencontrer, se réunir et discuter. Point de tour d'ivoire ou de snobisme. Ici, juste l'élégance du partage entre les 47 000 spectateurs, les créateurs, les cinéphiles et les professionnels. Ensemble, ils nourrissent la flamme vibrante du cinéma. Le succès de l'Arras Film Festival est certes dû à la programmation, mais aussi à son ambiance née d'un mélange de la chaleur des gens du Pas-de-Calais, à la simplicité de l'équipe organisatrice, et de la plupart des professionnels. Parmi ceux-ci, la généreuse et volubile Nicole Garcia a accepté d'être l'invitée d'honneur. Actrice populaire, elle est aussi réalisatrice et scénariste. Aux yeux de tous, elle incarne avec énergie et sensibilité les différents visages de la femme moderne, entre émancipation, séduction et ambition. Une



« J'accuse » avec Jean Dujardin

rétrospective de ses longs-métrages et de sa carrière d'actrice est proposée. Nicole Garcia fera sa « Leçon de cinéma » le vendredi 15 novembre à 14 h 30 à l'Université d'Artois (Amphithéâtre Churchill). La conversation sera animée par le journaliste et critique Michel Ciment.

J'accuse

Le film des 20 ans est « *J'accuse* » de Roman Polanski. Il s'agit de l'adaptation du roman « *D.* » de Robert Harris, portant sur l'affaire Dreyfus. Présenté à la Mostra de Venise, ce thriller sur fond d'espionnage a obtenu le Grand prix du jury. Le film, comme le livre, adopte le point de vue du lieutenant Georges Picquart (Jean Dujardin), celui qui établira l'innocence du capitaine Alfred Dreyfus (Louis Garrel), ce français de confession juive accusé de trahison par l'armée française. À voir le samedi 9 novembre à 16 h 30. Croisons les doigts pour qu'une partie de l'équipe du film soit présente comme celles qui ont promis d'accompagner leur production. On attend Karine Viard, Josiane Balasko, Manu Payet, Valérie Donzelli, Leila

Bekti, François Berléand, Chantal Lauby... et des dizaines d'autres comédiens, réalisateurs français ou du bout du monde...

• Informations :

Abonnement 10 films : 45 €.

Abonnement 5 films : 27,50 €.

Tarif Plein : 7 € et 5 €. Groupes scolaires : 3,50 €. Carte permanente / Pass Festival. Achat et retrait des places au cinéma de 9 h 30 à 21 h 30 du 5 au 8 novembre, et de 9 h à 21 h 30 du 9 au 17 novembre. Sur Internet : www.arras.megarama.fr

La compétition européenne regroupe neuf films. Ceux-ci peuvent obtenir une ou plusieurs récompenses qui boosteront leur avenir. L'atlas d'or : grand prix du jury. L'atlas d'argent : prix de la mise en scène. Le Prix du Syndicat français de la critique du cinéma. Prix Regards Jeunes : le jury est constitué de lycéens qui étudient le cinéma dans leur cursus. Le Prix du public est décerné depuis 10 ans par le Département du Pas-de-Calais.



« Chanson douce » avec Karine Viard



« Les Misérables »



Jean-Claude Leroy

Le verbe « bénévoler » n'est pas encore entré officiellement dans les dictionnaires. Mais il fleurit abondamment

sur la Toile pour rendre hommage, saluer, accompagner ces citoyens engagés, ces personnes qui donnent tout simplement de leur temps, qui ont le souci d'être utile, ces personnes dévouées qui ont bon cœur, ces jeunes qui se veulent acteurs ou cherchent à agir en équipe, ces moins jeunes passionnés et désireux de partager, de transmettre... 19 millions de Français (37 % de la population) « bénévoles » ; 12,5 millions dans une association, le reste dans une autre organisation (école, mairie, église) ou auprès de voisins, d'amis, de parents aussi. Le bénévolat fait partie de l'ADN du Pas-de-Calais et le Département « est très fier de ces milliers de bénévoles qui prennent de leur temps pour les autres » insiste son président Jean-Claude Leroy. Fier aussi de ces associations pour lesquelles Jean-Claude Leroy souligne « l'investissement volontariste de la collectivité : 28 millions d'euros de subventions départementales aux associations entre 2015 et aujourd'hui, rien que pour le sport, la culture, la jeunesse et l'éducation populaire ».

« Que seraient les mercredis après-midi sans nos associations et leurs bénévoles, renchérit Jean-Claude Leroy. Combien de week-ends sacrifient ces bénévoles pour encadrer les jeunes et contribuer à leur épanouissement. Comment la solidarité pourrait-elle s'organiser sans les bénévoles ? » Lors du vote du budget, le Département a fait le choix de garantir les subventions aux associations sportives, caritatives, culturelles, de jeunesse et de l'éducation populaire. « Un accompagnement totalement volontaire, répète le président du Département, parce qu'en dehors de nos compétences obligatoires. Sous couvert d'économies, d'autres départements ont fait un choix différent, compliquant l'accès au sport et à la culture pour tous. Ce n'est pas notre vision de la société. » Au sein d'associations bien soutenues, le bénévolat est une vraie richesse.

Plus de 200 000 bénévoles

Difficile de donner avec précision un état des lieux de la vie associative dans le Pas-

de-Calais. Chaque jour, des associations naissent ou renaissent, d'autres végètent ou disparaissent. Elles sont entre 22 500 et 24 000, elles sont de toutes les tailles, actives dans tous les domaines de la société : éducation, culture, social, santé, environnement, défense des droits, loisirs, etc. En 2017, le seul secteur sportif comptait 3 140 clubs dans le Pas-de-Calais (clubs appartenant à des fédérations agréées) pour 294 220 licenciés. Difficile également d'estimer le nombre de bénévoles, ils sont entre 222 000 et 240 000.

Don de soi

Mais au fait qu'est-ce qu'un bénévole ? *Associathèque*, la base de connaissances associatives donne la définition proposée en février 1993 par le Conseil économique, social et environnemental : « Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial ». Le bénévolat est donc un don de soi librement consenti et gratuit. Le bénévole oc-

Le Département du Pas-de-



Le secteur sportif ne pourrait absolument pas se passer du bénévolat.

cupe une place spécifique dans la société civile, complémentaire et non concurrentielle au travail rémunéré. Il apporte sa contribution à des organismes existants, en tant qu'acteur de renouvellement, de complément de soutien ou d'innovation en respectant des principes fondamentaux. Ainsi, le bénévolat est un choix volontaire basé sur des motivations et des options personnelles : être utile à la société, défendre une juste cause, occuper son temps libre, avoir une vie sociale, acquérir une compétence, voire compléter son curriculum vitae.

Le bénévolat doit être accessible à toute personne quels que soient le sexe, l'âge, la nationalité, la race, les options philosophiques ou religieuses, ou encore la condition physique, sociale ou matérielle. Le bénévolat se réalise dans une approche éthique et humanitaire en respectant la dignité humaine. Il est attentif aux besoins dans la société et stimule la participation de la collectivité pour y répondre. Le bénévolat favorise l'initiative, la créativité et l'esprit de responsabilité, ainsi que l'intégration et la participation sociale.

Ils bénévoleront !

Recherches & Solidarités est un réseau associatif d'experts et d'universitaires

qui observe régulièrement les comportements du bénévolat. Le réseau a noté au fil de ses enquêtes entre 2010 et 2019 des évolutions positives : la participation des femmes, l'engagement des jeunes (37 % des bénévoles en France ont moins de 35 ans), des motivations croissantes, plus de satisfactions et moins de déceptions, la reconnaissance des compétences développées. *Recherches & Solidarités* a aussi relevé quelques inquiétudes : moins de bénévoles chez les aînés (mais ils restent des « piliers » du bénévolat), de plus en plus de bénévoles occasionnels, une « fracture associative », un déficit de convivialité parfois exprimé, une image des associations à renforcer aux yeux de certains. Une image que le conseil départemental s'efforce de faire briller dans le Pas-de-Calais, conscient que les « assos » sont une vitrine du dynamisme culturel et sportif, qu'elles sont le reflet des solidarités. Si Jean-Claude Leroy dit « un grand merci » aux bénévoles du Pas-de-Calais, il incite par la même occasion les habitants qui, comme 39 % des Français en moyenne, n'ont encore jamais donné du temps gratuitement pour autrui à « franchir le pas » et « bénévoler » à leur tour.



La sauvegarde de l'environnement attire de plus en plus de jeunes bénévoles.

e-Calais fier des bénévoles

BLAIRVILLE • « C'est le don de soi, l'altruisme. C'est donner sans retour, aider l'humain » avance Christian Bombe quand on lui demande sa propre perception du bénévolat. Il assure « *bénévoles* » au moins 780 heures par an. Il aurait pu dire « *aider l'humain... avec l'animal* ». Ce retraité de 64 ans préside l'association « 100 laisses » créée en mars 2017 dans le but d'amener des chiens dans les hôpitaux, les maisons de retraite et autres établissements « *afin d'adoucir le sort des malades et des résidents* ». « 100 laisses » avec ses 70 bénévoles et ses 85 chiens intervient également dans les écoles dans le cadre du Pecram - Programme d'éducation à la connaissance du chien et au risque d'accident par morsure. « *Nous avons rencontré 800 enfants en 2018* » précise Christian Bombe. La « petite Miss », un Cavalier King-Charles de deux ans et demi, se blottit dans le giron de son maître quand il évoque son investissement total dans la médiation animale. « *Elle peut faire des miracles, dit-il. Le chien est un facilitateur, un incitateur de communication.* » Avec ce facilitateur, des autistes, des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer sont devenus des « *acteurs* », brossant l'animal, le promenant. Pour parvenir à établir ces liens de com-

plicité, une petite formation s'impose. « *Les gens ne savent pas comment aborder une personne âgée. On n'improvise pas une rencontre avec une personne vivant avec un handicap. On n'improvise pas une intervention dans une unité de soins palliatifs* » lance Christian Bombe. Il est aussi très à cheval sur l'évaluation des chiens par un comportementaliste et des éducateurs canins. « *Il faut un chien aimant l'humain, se dirigeant naturellement vers lui; un chien qui accepte ses congénères sans dispute. Seuls les chiens de catégories 1 et 2 ne sont pas acceptés.* » Référencée auprès de cinq hôpitaux du Pas-de-Calais et d'une trentaine d'établissements, l'association effectue des visites dans tous les territoires. « *Nous avons beaucoup trop de demandes par rapport au nombre de bénévoles* » regrette Christian Bombe. De nouveaux facilitateurs sociaux sont attendus : au moins 100 bénévoles pour 100 laisses ? Une formation « *chien de visite* » est d'ailleurs prévue à Berck-sur-Mer les 16 et 17 novembre.

• **Contact :**
Tél. 06 89 85 49 65
christian.bombe@sfr.fr
2 rue d'Hendecourt 62173 Blairville



Photos Jérôme Pouille



RUMINGHEM • Pour Catherine Delerue, présidente de l'association La Note Bleue et animatrice socioculturelle, le bénévolat quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer. « *Au fil des rencontres, au cours de formations, le bénévolat a pris une place de plus en plus importante dans ma vie.* » Avec une première expérience bénévole à 17 ans, cette accro au bénévolat a développé avec ses compères de La Note Bleue une approche unique du bénévolat. « *À Ruminghem tout a commencé par un centre de loisirs que j'ai dirigé. Les enfants ont pu y faire beaucoup de théâtre et à la fin des vacances, ils ont voulu continuer. C'est ainsi que sont nés l'atelier théâtre et l'association il y a 20 ans. Ensuite, en demandant aux bénévoles et à nos usagers ce qui les intéressait, il y a eu la danse, le cirque, le clown... Puis il y a eu des restitutions qui sont devenues un festival, Les Utopitreries. Maintenant il y a le Bôbar, un lieu ouvert à tous, où chacun peut participer aux activités de son choix, faire part de ses envies et même lancer son propre atelier s'il s'en sent capable.* »

À la Note Bleue tout tourne autour du bénévolat. Y être bénévole, c'est adhérer aux valeurs de l'éducation populaire. Mais surtout pouvoir se faire plaisir. Faire part de ses idées. Parler d'égal à égal avec les salariés de l'association chargés de coordonner les différents projets et d'une partie du travail administratif ou les intervenants professionnels avec qui sont construits certains ateliers.

Une fois passé les portes du Bôbar, il n'y a pas de hiérarchie entre professionnels et amateurs ou bénévoles et salariés. Tout le monde a voix au chapitre et peut s'investir comme il le souhaite. Une fois par an pour le festival, ou toute l'année, comme Marie Wacsin : « *J'ai commencé par accompagner mes enfants au théâtre. J'ai ensuite pris part à des activités de l'association. Puis j'ai donné quelques coups de main. Maintenant, je siége au conseil d'administration, je m'occupe de la page Facebook et je participe à des réunions avec les partenaires tout en continuant à me faire plaisir avec la couture, les claquettes ou le théâtre boulevard.* » À les écouter, le bénévolat, si l'on ne naît pas dedans, on y glisse facilement!

Redonner ce qu'on a reçu

LIÉVIN • « *Je rends le temps qu'on m'a donné quand j'étais enfant* » lance Jimmy Benezit, 42 ans. Il s'occupe bénévolement de l'école de foot et gère les projets de l'Olympique Liévin, club fort de plus de 600 licenciés (dont une centaine de filles de 6 à 18 ans). « *À 14 ans, j'étais déjà bénévole et je veillais sur une équipe de débutants!* » L'Olympique Liévin tourne aujourd'hui avec une centaine de bénévoles, plus ou moins actifs, mais tous sont indispensables. « *Notre bénévolat, on devrait le chiffrer! Ça doit être énorme* » ajoute Jim-

my. Il conçoit son bénévolat comme « *un engagement personnel avec la conviction de pouvoir améliorer les choses à son niveau* ». Convaincu que le bénévolat est nécessaire à la société. Au-delà du foot, les bénévoles de l'Olympique Liévin accordent ainsi une grande importance au projet associatif, « *projet éducatif, projet social* » renchérit Jimmy. « *Le bénévolat c'est important mais ce n'est pas facile* » dit-il encore. Les attentes, les exigences des parents sont fortes, « *alors on attend parfois un peu plus de tolérance, de compréh-*

sion ». Le bénévole a des responsabilités à assumer... qui s'ajoutent à celles qu'il rencontre dans sa vie professionnelle (responsable de la galerie Arc en Ciel), dans sa vie familiale. Fort heureusement et comme à tous les bénévoles de l'Olympique Liévin, « *l'engagement apporte beaucoup de satisfactions, la plus évidente peut paraître simpliste mais elle est bien réelle, c'est le sourire des enfants* ». Devenus adultes, ils redonneront peut-être ce qu'ils ont reçu.

Le Département et les maires

« **Le Département est à vos côtés** » a scandé Jean-Claude Leroy en s'adressant aux quatre cents maires (et présidents d'intercommunalité) réunis le 3 octobre dernier dans l'amphithéâtre d'Artois Expo, à l'occasion du congrès annuel de l'AMF 62 – émanation départementale de l'Association des maires de France.

Le président du conseil départemental du Pas-de-Calais souhaitait rappeler que les communes, les bourgs-centres, les intercommunalités sont des interlocuteurs privilégiés pour le Département « *acteur clé des solidarités* », toujours prêt à répondre « *à la question, lancinante dans le débat public, de l'égalité républicaine des territoires, liée à la cohésion territoriale, une ambition qui n'est pas négociable* ». Pour appuyer ses dires, Jean-Claude Leroy a cité les 231 implantations territoriales de la collectivité départementale ; la politique de soutien aux ruralités avec le Farda ; les 96 contrats territoriaux de développement durable en passe d'être signés avec des communes, des intercommunalités ; les 300 projets communaux ou intercommunaux montés au cours des douze derniers mois avec Ingénierie 62 (plateforme de l'ingénierie publique du Département) ; mais aussi les 125 collèges avec la volonté de ne pas fermer les « petits ». « *Nous avons décidé de travailler ensemble afin de veiller à l'aménagement du territoire en tenant compte des problématiques différentes rencontrées dans les bassins de vie* » a répété le président Leroy. Si la solidarité entre collectivités est nécessaire, celle entre les collectivités et l'État est à ses yeux aussi indispensable. Jean-Claude Leroy a donc évoqué devant l'aréopage d'élus, « l'acte 3 de la décentralisation ». « *La seule issue possible est*

d'aller au bout de la décentralisation dans une relation de confiance avec l'État. Qui mieux que les Départements ont su s'adapter aux multiples transferts de compétences confiés ou même imposés ». S'il a retenu la volonté affichée par l'État de réformer profondément l'administration, Jean-Claude Leroy a tenu à redire aux maires : « *Avec les communes, le Département assure aujourd'hui l'essentiel de la présence des services publics dans les territoires. C'est toujours la même histoire, le Département est jugé inutile jusqu'au moment où l'on se rend compte qu'il est indispensable* ». Et les maires sont effectivement nombreux à penser : « *Heureusement, il y a le Département !* ».

Échos du congrès

- Atmosphère particulière pour ce congrès 2019 des maires du Pas-de-Calais, un peu moins de six mois avant les élections municipales (15 et 22 mars 2020). L'occasion pour André Flajolet, président de l'AMF 62, de revenir sur le « *mal de maire* » (le préfet Fabien Sudry a précisé qu'en 2018, 38 élus du Pas-de-Calais ont subi des « *formes d'agression* »). « *La violence s'installe partout et les maires sont les derniers fantasmes de la République. Si vous tirez votre révérence, qu'est-ce qu'il reste derrière ?* ».
- Françoise Rossignol, secrétaire générale de l'AMF 62 a mis en avant les rencontres entre les cinq associations de maires des Hauts-de-France pour réfléchir à « *une charte de bon voisinage entre le monde agricole et nos villages* ». Pour que les coqs puissent chanter en toute liberté ! Dans un registre voisin, Jean-François Rapin s'exprimant au nom de Xavier Bertrand a assuré que « *la Région va mettre en place un dispositif de lutte contre les dépôts sauvages* ».
- Le congrès a permis à l'association des anciens maires du Pas-de-Calais – Adama 62 – de remettre une « *Marianne du civisme* »



Jean-Claude Leroy devant les maires du 62.

aux communes ayant enregistré la plus forte participation lors des élections européennes de mai dernier. Dans la catégorie des petites communes, Guinecourt s'est distinguée avec 93,75 %. Rimboval avec ses 84,67 % a décroché une Marianne départementale mais aussi une Marianne nationale ! Ont également été mises à l'honneur les communes de Lespesses, Zudausques, Croisilles, Dainville et Arras.

- Le président du Département du Pas-de-Calais, le président de l'association des maires du Pas-de-Calais et le président de l'association

des maires ruraux (Hubert Degrève) ont cosigné il y a quelques mois une lettre ouverte sur « *la nécessité de préserver l'action locale et de proximité autour des communes et du Département, au service de la population du Pas-de-Calais* ». En à peine trois semaines, près de 500 maires, conseillers départementaux, conseillers municipaux avaient signé cette lettre ouverte. « *Cela doit être la contribution au Grand débat la plus fortement portée des Hauts-de-France* » a souligné Jean-Claude Leroy. ■



Photos CD62

Recrutement de 150 soldats du feu

Le président du conseil départemental du Pas-de-Calais, Jean-Claude Leroy, et le président du Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais (SDIS 62), Alain Delannoy, ont signé le 3 octobre dernier à Arras, un protocole d'accord portant sur la création de 150 postes de sapeurs-pompiers professionnels dans le département à l'horizon 2023. Ce plan de recrutement viendra compléter le recrutement de près de 50 sapeurs-pompiers professionnels réalisé en 2019 et ce afin d'atteindre l'effectif de référence. Il permettra à 150 jeunes du Pas-de-Calais, titulaires du concours de caporal de sapeurs-pompiers professionnels d'être recrutés. Le conseil départemental du Pas-de-Calais contribue au financement du budget du Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais, au regard des dispositifs réglementaires prévus au Code général des collectivités territoriales. La collectivité s'est inscrite dans une démarche volontariste, en soutenant l'évolution du budget du SDIS 62, à hauteur cette année de 71 millions d'euros. Cette volonté se justifie par le maintien de la qualité des secours apportés aux habitants de notre département. L'activité opérationnelle des sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais est de plus en plus soutenue, elle connaît une augmentation de plus de 14 000 interventions en 4 ans. L'année 2018 s'est clôturée sur un bilan de 135 000 interventions annuelles. De plus, les missions dévolues aux secours d'urgence à la personne sont croissantes d'année en année. Elles représentent près de 80 % de l'activité opérationnelle avec une augmentation de 5 % en 2018. Par ailleurs, la transformation du Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais est une réalité. L'évolution des missions des sapeurs-pompiers est notable et se traduit par des besoins en équipements et matériels de plus en plus techniques. Le protocole d'accord pour le recrutement de 150 soldats du feu professionnels a également été validé par les organisations représentatives des personnels : le syndicat Autonome, le syndicat Avenir Secours, le syndicat SPASDIS – CFTC et le syndicat SUD.

MDS du Boulonnais

Des nouveaux locaux pour le site d'Outreau

Inauguré le 4 octobre par Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, le nouveau site de la Maison du Département Solidarité (MDS) du Boulonnais à Outreau est le premier bâtiment à énergie positive construit par le conseil départemental.

Situé au cœur de la zone d'aménagement concerté Ravel-Massenet, ce nouveau lieu a été pensé pour garantir au public les meilleures conditions d'accueil possibles. De l'implantation du bâtiment à l'organisation des différents espaces qui le composent, en passant par ses caractéristiques techniques et architecturales, rien n'a été laissé au hasard. Facilement accessible en transports en commun, la nouvelle antenne de la MDS a été conçue pour faciliter la vie de ses usagers et de son personnel. Le service de la Protection maternelle et infantile (PMI) dispose désormais par exemple d'un véritable espace de consultation qui permet d'effectuer les examens médicaux sur place; les familles accompagnées dans le cadre de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ont accès à deux studios pédagogiques qui ont tout de vrais appartements pour apprendre ou réapprendre à prendre soin d'un enfant au quotidien; côté accueil, des boxes ont été aménagés pour assurer la confidentialité des échanges entre le public et les professionnels...

Autre atout notable de cette nouvelle antenne, elle dispose également d'une salle destinée à la tenue d'actions collectives qui permettront entre autres d'ouvrir un peu plus les lieux à l'ensemble des publics pouvant bénéficier des services de la MDS. En effet, si ces services sont encore trop souvent associés à l'idée qu'ils seraient réservés aux personnes en situation de précarité, ils sont pourtant bel et bien destinés à l'ensemble des habitants du Pas-de-Calais, à l'image des bilans de quatre ans qui s'adressent à tous les enfants du département.

Conscient de l'urgence climatique qui occupe le devant des débats internationaux, le Département avait dès l'origine du dossier saisi l'importance de faire en sorte que ce nouveau bâtiment s'intègre dans une logique de développement durable. Pour y arriver, il a misé sur l'ensemble des solutions les plus avancées pour faire sortir de terre son premier bâtiment à énergie positive. Une première qui rappelle que derrière chacune de ses interventions, le Département est la collectivité des solidarités humaines et territoriales, une collectivité qui travaille chaque jour à améliorer la qualité de vie de ses habitants.



Photos Yannick Cadart

Ventilation double flux avec récupération d'énergie, conception bioclimatique, éolienne, panneaux solaires, isolation renforcée, tout a été fait pour optimiser les coûts d'exploitation du bâtiment, pour le contribuable, mais aussi pour la planète. Une logique qui caractérise l'ensemble des politiques publiques portées par le Département du Pas-de-Calais pour qui qualité du service rendu à ses habitants doit rimer avec économie des deniers publics et respect d'une logique de développement durable.



Pas-de-Calais

Le Département Tourisme

Julie Greeter

LES GREETERS
FÊTENT LEURS 10 ANS !

Découvrez avec eux le Pas-de-Calais !

Plus d'infos sur : www.greeters62.com

Vivre mieux malgré la perte d'autonomie

En créant l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA) en 2001, Lionel Jospin disait que « **vivre plus longtemps n'est pas une fin en soi, cela doit aussi être synonyme d'un mieux vivre** ». Cette ambition reste d'actualité et nous veillons à ce que chacun, quels que soient ses revenus, puisse continuer de vivre le plus longtemps possible à domicile, dans son village, dans son quartier.

Pour y contribuer **nous avons décidé il y a plusieurs années la création de la téléassistance**. Ce système simple permet aux personnes âgées dépendantes et celles en situation de handicap de prévenir en cas de difficulté. Nous proposons ce service autour de 9 €/mois là où d'autres offres similaires étaient plutôt entre 20 et 30 €. **Nous allons désormais plus loin en ouvrant à tous et en y ajoutant une alerte supplémentaire en cas de chute pour un tarif revu à la baisse de 15 %**. Avec cette baisse du tarif, couplée à la possibilité d'un crédit ou d'une réduction d'impôts de 50 %, ce service est pleinement accessible.

Bien vieillir c'est pouvoir disposer d'un matériel adapté à la dépendance, notamment pour se déplacer. **Il est insupportable de voir du bon matériel chez ceux pouvant l'assumer financièrement et du nettement moins pratique pour les autres**. C'est tout l'intérêt de l'Aidothèque, en partenariat avec la Fondation Agir Contre l'Exclusion, mettant à disposition, à moindre coût, du matériel neuf ou d'occasion révisé.

Bien vieillir chez soi passe enfin par la présence des Services d'aide à domicile et les aidants. **Des aidants, au quotidien parfois éprouvant, pouvant désormais trouver une écoute attentive et des solutions 7 jours sur 7, de 8h à 22h, au 03-21-21-69-99**.

Toutes ces mesures ont bien évidemment un coût... Pour nous, il doit être supporté financièrement par la solidarité entre les générations ; c'est ce qui permet l'égalité !

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Merci aux agents du Département

Le Département est l'une des collectivités qui intervient le plus dans votre quotidien, dans le domaine de la solidarité, de l'éducation avec les collèves, pour ne citer que ces exemples.

Si ces services publics peuvent être assurés, c'est grâce aux qualités et à l'engagement des agents du Conseil départemental.

Le Groupe Union Action 62 est attaché à préserver la qualité des services rendus aux habitants tout en veillant à ce que les deniers publics soient utilisés en tenant compte des contraintes budgétaires.

Aussi, nous pensons qu'il existe une certaine marge de manœuvre pour réduire les dépenses de fonctionnement, et notamment stabiliser les dépenses de personnel.

Des mesures peuvent être prises, dans le cadre d'un dialogue concerté. Nous avons eu l'occasion d'intervenir à ce sujet lors de séances plénières afin de présenter plusieurs pistes de travail : l'optimisation du temps de travail des agents, le développement de la mobilité interne, ou encore l'optimisation de l'organisation des services.

Ces quelques exemples permettront une maîtrise de ces dépenses tout en maintenant un haut niveau de service aux habitants.

Ces différentes politiques ne pourraient être mises en œuvre sans les agents du Département. Nous souhaitons ainsi profiter de cette tribune pour remercier l'ensemble du personnel du Département du Pas-de-Calais, de leur implication, au service de nos habitants.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Les pompiers nous protègent, défendons-les !

C'est une alerte qui interroge chacun de nous : les sapeurs-pompiers ont manifesté ce 15 octobre à Paris.

Manque de moyens, opérations souvent éloignées de leur mission première – lutter contre les incendies –, agressions en hausse constante... la liste des revendications est longue.

Face à cette légitime exaspération, le Gouvernement a choisi de lancer les forces de l'ordre contre les manifestants, provoquant d'incompréhensibles affrontements entre personnes chargées de notre sécurité.

Dans ce contexte, les élus RN ont évidemment approuvé la récente signature d'un protocole de recrutement de 150 sapeurs-pompiers professionnels dans le département, et nous nous réjouissons de cette contribution concrète à la défense des soldats du feu.

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Le Gouvernement a présenté une stratégie de prévention et protection de l'enfance qui trouvera un impact favorable dans le Pas-de-Calais.

Le Département porte la Protection Maternelle et Infantile ainsi que l'Aide Sociale à l'Enfance, l'objectif est clair : faire des enfants protégés des enfants comme les autres.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Darmanin explose la tirelire

Depuis 20 ans, les services des Finances publiques voient leurs effectifs fondre réforme après réforme. La dernière en date est sans aucun doute la plus sévère.

La **suppression de près de 1000 trésoreries** accompagnée de son cortège de 5800 suppressions de postes à l'horizon 2022 (1653 en 2020) est dans la droite ligne des politiques gouvernementales.

Pourtant dans le Pas-de-Calais comme dans tous les départements, les trésoreries assurent le lien entre l'Etat et les acteurs des territoires : les citoyens, les communes et les entreprises. Chaque jour les agents des trésoreries informent, orientent, collectent, facilitent les modalités de paiement et contrôlent les deniers publics.

Les finances publiques sont l'un des derniers services de l'Etat en milieu rural.

Il est vrai, les nouvelles technologies permettent une rapidité, une souplesse de traitement des dossiers mais elles ne remplacent pas **les conseils avisés des agents qui écoutent et mesurent la complexité de chaque situation** afin d'orienter au mieux les usagers.

Le groupe communiste s'oppose fermement aux fermetures des trésoreries et rappelle que **la mission fiscale revêt un caractère régalién** dont la probité et la confidentialité incombent aux fonctionnaires.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Mathieu Glorian Paysan brasseur

Par Romain Lamirand

GAVRELLE • Depuis 2014, l'Épinette ravit les amateurs de bière de l'Arrageois. Pourtant, rien ne laissait présager que celui qui se destinait à l'enseignement du sport ou de la philosophie deviendrait un jour paysan. Et encore moins brasseur.

Né en Pévèle, à une vingtaine de kilomètres de Lille, c'est un peu par hasard que Mathieu Glorian s'est passionné pour l'agriculture : « *Après le bac, j'ai changé d'avis pour repartir vers quelque chose qui me semblait plus concret, les sciences et la technique. Je suis donc rentré à l'ISA, une école d'ingénieurs spécialisée dans l'agroalimentaire pour me diriger vers la protection de l'environnement. Même si quelques personnes de ma famille travaillent dans le monde agricole, je ne suis pas fils de paysan et je n'y connaissais franchement pas grand-chose en agriculture. Donc c'est lors de mon stage obligatoire en exploitation agricole que j'ai eu le coup de foudre : tout était clair, je voulais devenir paysan.* »

Après un projet avorté de reprise d'exploitation laitière et maraîchère avec des copains de promo, ce nouveau venu dans le paysage agricole régional a fait ses armes en travaillant au service de producteurs locaux pour le compte du parc naturel Scarpe-Escout, puis pour la Confédération paysanne, quand en 2009 une rencontre a tout changé.

François Théry, 50 ans à l'époque, souhaite alors trouver quelqu'un avec qui préparer la transmission de sa ferme en prévision de la retraite. Une opportunité en or pour celui qui rêvait alors de devenir paysan : « *Quand on débute comme moi, sans capital et sans terres que l'on tient de sa famille, il est très difficile de pouvoir acquérir son exploitation. Nous avons donc trouvé un accord pour que progressivement je puisse prendre le relais et me lancer.* »

L'épopée de l'Épinette

En se définissant comme paysan-brasseur, Mathieu Glorian incarne un modèle alternatif à celui des grandes exploitations reposant sur la monoculture destinée à l'industrie. Sur les 52 hectares de la ferme de Gavrelle, il a ainsi pu trouver l'espace pour cultiver de l'orge de brasserie, mais pas uniquement puisqu'y est pratiquée la polyculture biologique. Très intéressé par la fabrication de produits fermentés, c'est alors qu'a germé

l'idée de se lancer dans la fabrication de bière. Après une formation de brasseur au lycée agricole de Douai, des tests dans son garage, un tour de France des malteries artisanales, l'agriculteur a franchi le cap et s'est lancé en 2012.

Recherche de financements de la part des acteurs de l'économie sociale et solidaire ou des collectivités, déclaration aux services des douanes, réflexion sur le projet de malterie artisanale, celui qui se rêvait brasseur a pris son temps pour ne pas brûler les étapes. Depuis la première bière commercialisée en 2014 à partir de malt industriel, il n'a pas arrêté de réfléchir à comment améliorer la qualité de sa production. Avec entre autres, le passage au malt artisanal réalisé sur place en 2015, la mise en fonctionnement d'une version améliorée de la malterie en 2017 avec Guillaume, son copain bricoleur et le lancement de nouveaux produits.

Après l'Épinette, sa bière blonde qui doit son nom à l'un des lieux-dits sur lesquels s'étend la ferme et dont la formule s'adapte en fonction des approvisionnements en houblon, ont suivi des bières de saison, une bière brune, une bière ambrée, ou encore une bière « participative » réalisée à partir de la recette d'un contributeur du financement participatif qui a permis au brasseur de se lancer. Et comme Mathieu Glorian ne fait pas les choses à moitié, il a également choisi de vendre sa production dans des commerces défendant comme lui les produits locaux, bios et de qualité, à l'image du magasin Les fermiers de l'Artois. Une boutique située à quelques mètres de la ferme qui propose les différentes cuvées du paysan-brasseur, mais également tout ce qu'il faut pour faire un bon repas au cours duquel les déguster.

• Informations :

En savoir plus sur :

<http://bierepaysanne.fr>

et <http://lesfermiersdelartois.fr>

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



Photo Yannick Cadart



Pas-de-Calais

Le Département Culture

LENS-LIÉVIN
AGGLOMÉRATION

LES FÊTES DE LA SAINTE BARBE 2019

DU 03 DÉC.

AU 08 DÉC.



WWW.FETESDEBARBARA.COM

ALL

Association

Centre

Centre

Centre

Centre

Centre

Centre

Centre

Centre

Centre

ATHLÉTISME

Le Boulonnais Jimmy Gressier, 22 ans, a décroché le 6 octobre dernier à Canet-en-Roussillon le titre de champion de France du 10 kilomètres (en 28 minutes et 54 secondes). Une ligne de plus à un palmarès déjà éloquent: double champion d'Europe espoirs de cross, champion d'Europe espoirs du 5000 mètres et du 10000 mètres.

◦ Lors de l'exceptionnel concours du triple saut des Mondiaux d'athlétisme à Doha le 29 septembre, le Burkinabé et Béthunois d'adoption (il est licencié à l'Artois Athlétisme) Hugues Fabrice Zango a pris la troisième place, belle médaille de bronze gagnée sur le fil... En effet, il a fallu attendre son sixième et dernier saut pour le voir s'envoler et atterrir à 17,66 mètres. Nouveau record d'Afrique, 16 centimètres de mieux que son précédent record en plein air. Il a terminé derrière les inaccessibles Américains Christian Taylor (17,92 m) et Will Claye (17,74 m).

BADMINTON

Deux clubs du Pas-de-Calais, le Volant airois (Aire-sur-la-Lys) et le Badminton club d'Arras évoluent dans le Top 12, avec l'élite du bad en France. Dans la poule 2, les deux équipes se sont affrontées lors de la première journée de ce championnat le 21 septembre, le Volant airois s'inclinant à Arras 2 à 6! Il faut souligner que le BCA aligne des joueurs de niveau international: l'Anglais Chris Langridge, 34 ans, médaillé de bronze en double hommes aux Jeux de Rio, Émilie Lefel, Ksénia Polikarpova. Lors de la deuxième journée, le 5 octobre, le Volant airois accueillait le promu Cholet et s'est imposé 7 à 1. De son côté, le club arrageois a engrangé une nouvelle victoire à Aulnay-sous-Bois, 5 à 3.

Après un déplacement à Strasbourg le 2 novembre, le Badminton club d'Arras reçoit Cholet le 30 novembre. Le Volant airois met le cap à l'est, jouant à Mulhouse le 2 novembre et à Strasbourg le 30 novembre.

En Nationale 2, on retrouve deux clubs du Pas-de-Calais dans la poule 5: l'équipe 2 du Volant airois et le Béthune Badminton club qui ont joué le derby dès la deuxième journée de championnat, les Béthunois s'imposant 5 à 3.

RINK-HOCKEY

Le SCRA - Skating-club de la région audomaroise - est depuis belle lurette un poids lourd du rink-hockey en France (8 titres de champion de France, 5 Coupes de France). Deuxième l'an dernier, le SCRA a fort bien débuté sa nouvelle campagne de Nationale 1 en allant gagner à Biarritz le 28 septembre, en dominant Coutras à domicile (8-5) le 5 octobre. Le 12 octobre face aux éternels rivaux (et champions de France en titre) de Dinan-Quévert, le SCRA a fait nul 3-3. Coaché par Fabien Savreux, le club participe cette année encore à la Ligue des champions. Les Audomarois se sont rendus au Portugal le 19 octobre pour y rencontrer Oliveirense (défaite 3-0). Et dans leur salle du Brockus, ils accueilleront Forte dei Marmi, le champion d'Italie, le 16 novembre, et les Espagnols de Liceo La Corogne le 14 décembre. Il faut noter que le SCRA compte dans ses rangs trois joueurs espagnols: Albert Querol, Marçal Cuenca, Jacobo Mantiñan et un Argentin: Matias Baieli.

LUTTE

Le Cercle calonnois de lutte Hercule organise les 9 et 10 novembre le 29 challenge Grand-Konarkowski, salle Youri-Gagarine à Calonne-Ricouart.

◦ Lutte, grappling et sambo sont les disciplines pratiquées par le club calonnois. Né dans les années trente en URSS, le sambo est la synthèse de deux méthodes de combat, l'une à vocation militaire et policière, l'autre la « lutte libre soviétique » à vocation populaire et sportive. Mathilde Clément, judokate de formation et originaire d'Auchy-lès-Hesdin, brille particulièrement dans ce sambo russe. Devenue l'une des meilleures spécialistes françaises, Mathilde Clément participera à la 3^e édition des championnats du monde de sambo organisée à Séoul en Corée du Sud du 8 novembre au 10 novembre.

Un arc-en-ciel sur le GPI...

Par Christian Defrance



Photo Chr. D.

ISBERGUES • Le grand prix d'Isbergues - Pas-de-Calais est en passe de devenir un tremplin idéal pour accéder à la plus haute marche du podium des championnats du monde de cyclisme. Le 18 septembre 2016, le Norvégien Kristoffer Halvorsen remportait le GPI et à peine un mois plus tard, le 13 octobre à Doha, il était sacré champion du monde U23. L'année suivante, le 22 septembre à Bergen, le Français Benoît Cosnefroy devenait à son tour champion du monde U23. Cinq jours plus tôt, il avait devancé son beau-frère Pierre Gouault sur la ligne d'arrivée du GPI! En 2019, un palier supplémentaire a été franchi. Le maillot arc-en-ciel de champion du monde professionnel est sur les épaules du Danois Mads Pedersen depuis le 29 septembre. Ce Pedersen n'est autre que le vainqueur du 73^e grand prix d'Isbergues - Pas-de-Calais qui s'est couru

le 22 septembre. Sur les routes anglaises du championnat du monde comme sur les routes artésiennes du GPI, Mads Pedersen, 23 ans, a bravé la pluie et le froid. Si le président du comité d'organisation isberguois, Jean-Claude Willems, s'est réjoui de mettre en lumière des coureurs de classe mondiale, il a plutôt fait grise mine en apprenant que l'UCI - Union cycliste internationale - n'avait pas inscrit le GPI dans le nouveau calendrier 2020 des ProSeries... Mais les bénévoles de la classique artésienne sont prêts à parier qu'il y aura encore de futurs champions du monde sur leur ligne de départ. ■

Samuel Leroux, de la route au sable



Photo Chr. D.

Samuel Leroux
en 2^e position
lors du GPI 2019.

Au sein du peloton professionnel, ils ne sont que trois à être originaires du Pas-de-Calais: Adrien Petit l'Arrageois (et d'Habarcq aussi), Christophe Masson l'Isberguois et Samuel Leroux le Montreuillois-sur-Mer. Chez les Leroux, le vélo est une histoire de famille et Samuel a débuté au Touquet puis à Étaples avant de rejoindre le Cyclo-club de Brimeux. Cadet à l'UVC Calais, junior au Vélo-club de Roubaix, Samuel Leroux a ensuite gravi les échelons chez les amateurs avec l'ESEG Douai, Dunkerque Littoral Cyclisme et le Cyclo-club de Nogent-sur-Oise. En 2018, il a signé un premier contrat

professionnel avec la formation roubaissienne. Samuel, qui fêtera ses 25 ans le 27 novembre prochain, est un coureur courageux, tenace, habitué des longues échappées matinales. À Isbergues, le 22 septembre, il était encore devant, longtemps, comme à Fourmies quinze jours plus tôt. Le 22 août, il avait été récompensé de ses efforts, remportant le grand prix Lucien-Van-Impe - Erpe-Mere en Belgique.

S'il colle au bitume dans ses nombreux raids au long cours, Samuel Leroux est également très à l'aise à VTT sur le sable. En 2018, lauréat du Ednine Beach Challenge de Coxyde,

il avait glané de nombreuses places d'honneur lors des courses sur sable de la Côte d'Opale et de Belgique.

Le 6 octobre dernier, il était au départ de la première édition de la Beach Race de la baie de Wissant, support du championnat départemental FFC des Beach Race. Samuel Leroux a terminé deuxième des 50 kilomètres en 1 heure 41 minutes et 57 secondes, à 12 petites secondes du vainqueur, le Belge Klaas Vantornout (champion de Belgique de cyclo-cross en 2013 et 2015), et alors qu'il pensait avoir encore un tour à couvrir!

ARRAS • Un baromètre national sur les pratiques sportives, apparu en 2018, permet de suivre et guider les politiques publiques, d'envisager des analyses sectorielles, notamment dans le secteur de l'outdoor. Et pour l'outdoor - le plein air -, le baromètre est au beau fixe !

L'outdoor a le vent en poupe

Par Christian Defrance

66 % des Français de plus de 15 ans qui ont eu une pratique physique en 2018 font de l'outdoor leur cadre de prédilection pour faire du sport, pour l'activité principale. Parmi les huit activités physiques et sportives les plus pratiquées, l'outdoor réunit plus de pratiquants que l'indoor. Il attire des personnes qui ne pratiquent pas de sport ou d'activité physique. Son intérêt pour le développement de la pratique sportive en France est indéniable et il est étudié à la loupe par les collectivités, l'État, les fédérations sportives, les gestionnaires d'espaces naturels... 150 de leurs agents, venus de France métropolitaine et d'outre-mer, se sont retrouvés le 8 octobre dernier dans l'hémicycle de l'Hôtel du Département à l'occasion de la 13^e journée technique nationale « sports nature » co-organisée par le Pôle ressources national sports nature et le Département du Pas-de-Calais. En dix ans d'existence, cette journée technique était la première à être organisée au nord de Paris. Le thème de cette journée était « *Les sports et loisirs outdoor : un atout pour une nation plus sportive* ». Lors de conférences, d'ateliers et d'une table ronde, les participants ont cerné les motivations et les attentes des pratiquants outdoor, la possibilité de séduire des non-pratiquants. Ils se sont penchés sur « *l'outdoor dans l'imaginaire des 18-30 ans* », sur les tendances de l'outdoor (pratique autonome, pratiques connectées, féminisation...).

Plus « libre »

La pratique autonome est ainsi un vaste champ de réflexion pour les fédérations sportives. En ouvrant la journée tech-



Photos Yannick Cudart

nique, Annie Brunet, conseillère départementale qui représentait le président Jean-Claude Leroy et le vice-président chargé des sports Ludovic Loquet, rappelait que la compétition et la performance ne sont plus la norme absolue. « *La pratique d'une activité sportive est désormais davantage motivée par des raisons de santé, de bien-être, de plaisir récréatif, avec un niveau de contrainte minimal.* » Une pratique plus « libre » qui trouve son bonheur dans les sports de nature.

Des repères

Environ 25 millions de personnes, résidant en France et âgées de 15 ans ou plus, pratiquent au moins, même occasionnellement, un sport de nature (ski, sports de neige, randonnée, canoë, escalade, pêche, équitation, vélo...). Si l'on ajoute les activités en périphérie du domaine d'intervention du

ministère des sports sur le plan des sports de nature (athlétisme hors stade, natation hors piscine et activités sur le sable), c'est plus d'une personne sur deux qui est concernée. Les sports de nature les plus pratiqués sont

le vélo (y compris le VTT), la randonnée, le ski et la pêche. Les sports de nature terrestres devancent toujours les sports nautiques.

Le Département du Pas-de-Calais a couru dès l'automne 2015 vers la démarche « sports de nature » en installant une véritable Commission départementale des espaces, sites et itinéraires (CDESI). Cette initiative a été amplifiée par la délibération relative à la pratique sportive départementale 2016-2020 consacrant les sports de nature comme des piliers de l'intervention du Département en matière de soutien au développement des pratiques sportives. Les enjeux sont de taille quand il s'agit de créer les conditions d'un développement maîtrisé des sports de nature dans le respect des espaces naturels, quand il s'agit d'accompagner les transformations du territoire pour trouver de nouvelles perspectives « touristique-sportives » à l'héritage industriel et minier. Ce grand chantier est mené avec tous les acteurs concernés qu'ils soient issus du monde politique, du monde sportif ou du monde environnemental. La CDESI réunit une trentaine de ces acteurs qui travaillent au sein de groupes techniques spécifiques, pour analyser les demandes d'inscription d'espaces, sites et itinéraires au plan départemental (une quinzaine a déjà été retenue) ; pour créer un guide technique apportant des réponses aux questions que se posent les organisateurs de manifestations outdoor ; ou pour imaginer un mois des sports de nature (plus de 50 manifestations du 25 mai au 25 juin dernier).

Pain d'Épice pour les enfants sages et les autres

Par Marie-Pierre Griffon

Du 25 novembre au 14 décembre, L'Escapade d'Hénin-Beaumont propose au jeune public son joli festival Pain d'Épice.

Quand il a une forme de bonhomme, il évoque Noël. Quand il a une forme de maison, il raconte des histoires qui font peur - mais qu'on adore! Le pain d'épice est emblématique du monde de l'enfance et de la fête. C'est aussi, depuis sept ans, le nom du délicieux festival jeune public proposé par L'Escapade d'Hénin-Beaumont. Il s'adresse aux mêmes de 6 à 12 ans. Parfois plus, parfois moins.

Musique, théâtre, ciné-concert, danse et théâtre d'objets résonneront à L'Escapade et dans les salles, IME, théâtre... de Carvin, Oignies, Montigny-en-Gohelle, Etaing... Le Pain d'Épice s'envole chez ses voisins, pour permettre à ceux qui ne se déplacent pas de voir quand même les spectacles. Les programmeurs ont voulu un large choix de disciplines. Il y a de toutes petites formes pour de tout-petits lieux; un vrai grand concert rock pour les mu-



De Couleur café, jusqu'à L'amie Caouette ou sur une version toy-punk de Harley-Davidson, bienvenue dans le comic-strip des Gainsbourg for kids! À partir de 6 ans.

zikos à partir de 6 ans; une véritable invitation à une réflexion sur l'écologie et la biodiversité; un peu de mythologie; de la cuisine; un spectacle qui mêle la langue des signes, la musique et l'illustration... « Chacun y trouvera son compte » promet Mariola Gora de L'Escapade.

Après Tiot Loupiot de l'association Droit de Cité, qui s'adresse aux plus petits, ce festival Pain d'Épice est une vraie chance pour les enfants du Bassin minier d'assister à un spectacle vivant. « C'est mieux que la télé! avance Mariola Gora. On vit de bons moments, faites-nous confiance. Quand les comédiens jouent pour nous, on se sent unique, on se sent valorisé! » Emmener ses enfants au spectacle, c'est leur permettre une expérience à fleur de peau, c'est partager avec eux un moment qui sort de l'ordinaire et qui a des échos, suscite imprégnations, imitations, questions, discussions. Le spectacle vivant, c'est bon pour les enfants!

• Programme:

Lun. 25 nov. 14 h 30 à L'Escapade, Tante Hilda - à partir de 6 ans - film d'animation
Mar. 26 nov. 18 h 30 à L'Escapade, Écoute à mon oreille - à partir de 4 ans - théâtre
Mer. 27 nov. 17 h à la médiathèque de Carvin, Les contes du silex - à partir de 7 ans - conte musical
Sam. 30 nov. 17 h à L'Escapade, Les Bisko-

tos: Brut!! concert rock familial - à partir de 6 ans

Mer. 4 déc. 15 h à l'Auditorium du 9-9 bis, Forêt - à partir de 4 ans - Histoire musicale illustrée

Mer. 4 déc. 17 h à L'Escapade, Zeste et papilles - à partir de 2 ans et + - danse et cuisine
Sam. 7 déc. 17 h à la médiathèque de Carvin, Dans le jardin de ma main - à partir de 3 mois - spectacle sensoriel

Mer. 11 déc. 18 h à L'Escapade, Héros (we can be) - à partir de 8 ans - théâtre musical

Ven. 13 déc. 18 h à la bibliothèque de Oignies, Comment devient-on un gens? - à partir de 7 ans - conte musical

Sam. 14 déc. 15 h à l'École Buissonnière de Montigny-en-Gohelle, Mag et Momo - à partir de 8 ans - théâtre

Sam. 14 déc. à 17 h à L'Escapade, Gainsbourg for kids - à partir de 6 ans.

• Informations:

www.escapadetheatre.fr - Tél. 03 21 20 06 48
 263 rue de l'Abbaye, Hénin-Beaumont

Stanis, cet immigré polonais

Par M.-P. G.

GRENAY • Une nouvelle fois, à l'Espace culturel Ronny-Coutteure, le spectacle « Stanis le Polak » a remporté tous les succès, notamment auprès de la communauté polonaise.

Ovation. Acclamations à tout rompre. La salle est séduite. Pendant les deux heures de théâtre-cabaret, les spectateurs pour beaucoup d'origine polonaise ont chanté des airs traditionnels du pays et le P'tit Quinquin; ils se sont souvenus du Gaitly de Stéphane Kubiak; du journal quotidien en langue polonaise, le Narodowiec édité à Lens; ils ont savouré le placek et la vodka distribués dans les rangs. Une vraie fête. Pendant ces deux heures, ils ont écouté avec attention (et commentaires!) Stanis le Polak se souvenir de l'arrivée des travailleurs polonais en France, de leur vie - et de leur mort - dans les mines. Ali Boukacem, directeur général des services de Grenay et pour l'occasion présentateur de soirée avait prévenu: « Vous allez voir un beau travail ». La pièce est une co-production de Ronny-Coutteure et de l'association PolKabaret qui promeut la culture franco-polonaise. « Au moment où l'on parle de la migration, a poursuivi Ali Boukacem, il est important de soutenir ce type de spectacle ». L'après-midi même, 200 jeunes de 4^e et 3^e avaient découvert l'aventure de Stanis. En août, les deux précédentes séances avaient affiché complet. La réussite est belle pour le service cultu-



Photo D.R.

rel. Au moins autant que le précieux prix de l'Animation de Livres Hebdo attribué à la Médiathèque-Estaminet le mois dernier et dont Ali Boukacem s'est félicité.

Les Chtis-Skis

Henri Dudzinski aux mots, Marie-Laurence Delille au chant, Bertrand Cocq à la mise en scène, Marcel Defives et Simon Colliez aux arrangements musicaux... Autant de noms qui donnent le ton. Ils se sont regroupés pour présenter au public l'histoire de la présence polonaise dans le Bassin minier depuis 100 ans. « Nous sommes devenus des Chtis mais nous sommes

restés des Ski! » lance l'auteur et l'interprète du spectacle. Entre les chansons en patois et l'évocation des personnalités aux noms familiers, on l'a très vite compris. De Marie Curie à Michel Jazy, de Frédéric (Fryderyk) Chopin à Jean Stablinski, du Père Jan Domanski de l'église du Millenium à Raymond Kopa, de son vrai nom Raymond Kopaszewski... le comédien amateur a brossé un panorama de personnages dont l'immigration polonaise s'enorgueillit. Il s'est aussi attardé longuement sur les traditions polonaises qui ont perduré en France. Devant une assemblée qui hochait la tête en souriant, il a raconté les berceuses de Noël en janvier « pour le petit Jésus et sa maman », les sokols, cette « association patriotique qui défilait dans les corons »... « Ça rappelle des souvenirs! » entendait-on dans le public... Au-delà des anecdotes, et à travers son grand-père Stanis, son père et lui-même, Henri Dudzinski a offert un véritable cours d'histoire de la Pologne et des 200 000 personnes qui ont quitté leur terre, en larmes salées, pour creuser la nôtre, en larmes de sang. « L'immigration polonaise est bien plus douloureuse qu'on voudrait vous le faire croire! »

Claude Labre et les anges

Par M.-P. G.



AIX-NOULETTE • Un des papas de la Chapelle, Claude Labre s'est envolé au paradis des peintres.

La Chapelle de Noulette avait été érigée en 1946 par les habitants et l'abbé Dubois en reconnaissance à la Vierge Marie pour les avoir protégés durant la dernière guerre. Désacralisée

depuis des années, elle a été remise en état il y a six ans par la municipalité grâce à un chantier-école. Claude Labre et son ami Jean-Pierre Leclercq, l'ont transformée en galerie permanente d'exposition avec la complicité et le soutien de la commune. Depuis, dans ce bel endroit lumineux, engageant, les travaux des artistes s'y succèdent. Claude Labre y a bien sûr posé ses toiles, des travaux intéressants, vivement colorés et souvent malicieux. L'artiste amateur était prolifique. Il a longuement représenté des personnages voluptueux, grassouillets, dodus et sans visage. Des hommes, des femmes et des enfants qui détonnent et interrogent. Il reste au spectateur d'imaginer lui-même les détails des frimousses, à moins qu'il ne préfère les accepter ainsi, poétiques et universels. Nul doute que sur son nuage cotonneux, Claude Labre continue à peindre des angelots enlumés, potelés et rebondis.

Un autre regard sur les engagés

Par Marie-Pierre Griffon

BRUAY-LA-BUISSIÈRE • Engagez-vous qu'ils disaient...

Jadis, les casernes, monastères, partis ou syndicats craquaient sous la ruée des engagés volontaires. L'engagement avait un goût de vocation. On se disait « appelé ». Aujourd'hui, l'engagement est tout autre. Il ne semble plus répondre à un appel descendant et collectif, il paraît plus souvent individuel, intérieur. Est-il plus sincère et authentique ? Le 17^e festival « *Un Autre regard* » proposé par le service culturel de la ville de Bruay-la-Buissière y répond peut-être. Il propose des lectures, des films épatants, des expositions et un spectacle de théâtre autour de Mai 68. L'excellente compagnie Sens Ascensionnels et le metteur en scène Christophe Moyen suggère : « *Demandons l'impossible* ». Chiche ! Le spectacle est drôle, festif, féministe (à voir le 26 novembre à l'Espace culturel Grossemey). Cet « *Autre regard* » est également posé

du côté du cinéma. On y verra Mai 68 pour une fois raconté par des femmes (« *Filles de Mai – Voix de femmes de 1968 au féminisme* » du 20 au 29 novembre). « *Depuis Médiapart* » est un documentaire de Naruna Kaplan de Macedo. La réalisatrice a installé sa caméra dans la rédaction du journal en ligne de mai 2016 à mai 2017 (à voir le 20 novembre à 20 h). « *Le Cercle des petits philosophes* » est un film de Cécile Denjean sur l'éblouissante sagesse des enfants. À découvrir le 27 novembre à 20 h. Du côté des expositions, « *Pour une poignée de degrés* » (accessible aux petits) évoque le défi climatique à l'Espace Bully-Brias et « *Écrivains et l'engagement* » est présentée à la médiathèque Marcel Wacheux. La clôture du festival est une ode à la tolérance. Il s'agit de la comédie sociale venue d'outre-Manche « *Pride* », ou quand un groupe d'activistes gays apporte l'argent d'une collecte à des mineurs en grève malmenés sous le gouvernement de Margaret



Photo D. R.

Thatcher. À ne pas rater au cinéma Les Étoiles, le 29 novembre à 20 h. Ouverture du festival, entrée libre sur réservation, le 22 novembre

tout public à 19 h 30 et 20 h 45 avec Les Passeurs de mots et leurs petites histoires *Au creux de l'oreille*. On nous promet un véritable show... ■

• Informations :
Tarifs des films 5 €. Théâtre 8, 5, 3 €. Rens. 03 59 41 34 00

Yankov rescapé des camps de la mort

Par M.-P. G.

SAINT-MARTIN-BOULOGNE • Le centre culturel Georges-Brassens présente *Yankov*, un spectacle de la Cie Les Mignons, qui a été nominé aux P'tits Molières 2019.

Yankov est un des 1000 enfants rescapés de Buchenwald. Il a 11 ans. À la fin de la guerre, avec d'autres, il est recueilli dans une maison d'enfants. Il a 11 ans mais il n'est plus un enfant. Peut-on le redevenir quand on a vécu l'horreur ? Comment continuer à vivre quand on a tout perdu ? Quand on a tout oublié de la tendresse, de la confiance ? Pourtant, le temps passe et, grâce à une directrice bienveillante, véritable bonne fée, *Yankov* le petit orphelin retrouvera le goût de la vie. Il parviendra à vaincre les meurtrissures de la barbarie. Il ne sera plus sa victime à genoux mais son témoin, debout.

• Informations :

Mercredi 27 novembre à 18 h 30.

Tout public à partir de 10 ans. Tarif 5 €

Le spectacle est suivi d'une rencontre avec Rachel Hausfater, auteur du livre « *Yankov* ».

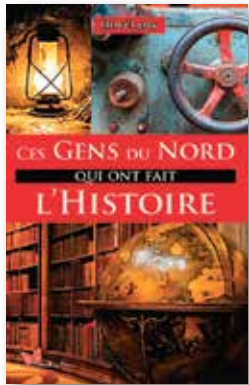
• Contact :

Rens. 03 21 10 04 90 – www.centreculturelbrassens.fr – rue des Sources, 62280 Saint-Martin-Boulogne



Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Ces gens du Nord qui ont fait l'histoire
Hervé Leroy

Comment un enfant du Pays Noir est-il devenu aux États-Unis, après sa carrière de boxeur, « *le symbole de l'élégance à la française* » ? Pourquoi c'est un pharmacien de Saint-Omer qui trouva le remède pour vaincre le paludisme ? Qui est l'Arrageois considéré comme le père de la tulipe en Europe ? Grâce à ce livre d'Hervé Leroy, on découvre les destinées de Georges Carpentier, de Georges Cavenou, de Charles de L'Écluse et d'une cinquantaine d'hommes et de femmes du Nord et du Pas-de-Calais. Racontés avec clarté, parfois drôlerie, ces portraits toujours empathiques sont autant d'aventures où le destin d'un homme va émuvoir ses contemporains, bouleverser son temps, parfois changer son cours. Restés célèbres ou tombés sur les bas-côtés de l'histoire, ces personnages exceptionnels composent tous ensemble une belle galerie de portraits. Ils illustrent à merveille la diversité de cette région et incarnent sa contribution à l'histoire.

Robert Louis

Le Papillon Rouge éditeur

ISBN 978-2-917875-99-5 – 19,90 €



Relire...

Marteau de Boulogne

Ce n'est pas la destinée funeste des requins-marteaux de Nausicaä qui nous a mis sur la piste de cet illustre (et totalement méconnu) Boulonnais, mais le hasard d'une petite exploration du trésor infini que constitue la Bibliothèque Nationale. Notre Marteau, François-Joseph de son prénom, est né à Boulogne-sur-Mer en 1732. Ce fils d'avocat vient faire ses études à Paris et y fait la connaissance de Jean-Jacques Rousseau. Cette rencontre marquera sa vie. « *À peine ai-je eu le plaisir de vous voir que je chéris votre personne et vos écrits* » lui écrit-il. Il lui dédie son livre *Le songe d'Irus ou le bonheur* paru en 1770. Il écrit des fables en vers, des contes en prose. Si Rousseau lui reconnaît un certain talent, l'humilité et la modestie dont il fait preuve l'expose aux jugements sévères de Diderot.

« *Ne cherchons le bonheur qu'au sein de l'innocence ;
Le désir de savoir entraîne mille erreurs ;
Et, malgré ces arts qu'on nous vante,
L'étude vraiment importante
Est celle qui nous rend meilleurs.* »

R. L.

1. Disponible gratuitement sur Google books.

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Wael, Roi d'Angleterre
Veronika Boutinova
et Emma Guareschi

C'est une « *poésie documentaire* » à l'adresse des enfants. Un texte sensible, chantant, tendre et émouvant et – pour reprendre l'expression figée – « *basé sur des faits réels* ». L'autrice, docteure en littérature comparée, performeuse, plasticienne... est engagée

dans l'aide aux migrants. Elle a connu La Jungle de Calais, les enfants isolés et leurs rêves brisés quand « *tout à coup l'eau du Channel nous enchaîne les pieds ! / Tout à coup le mur de mer arrête notre traversée !* ». Elle raconte l'histoire de deux petits Syriens Wael six ans et Maëlle 10 ans qui ont été séparés de leur maman « *bateaux soryys, passeurs pourris* ». Vont-ils la retrouver ?

L'ouvrage est superbement illustré par Emma Guareschi, elle aussi s'est inspirée de personnages réels ayant traversé Calais et la Manche. Avec ses encres, crayons, acrylique, sable et le collage, l'artiste s'affranchit des codes culturels pour son illustration. Elle touche à l'universel.

Éditions Une heure en été,

ISBN 978-2-490636-03-7 – Prix 11 €

Outre le livre, « *Wael, roi d'Angleterre* » est aussi un spectacle jeune public joué dans les théâtres et les écoles.



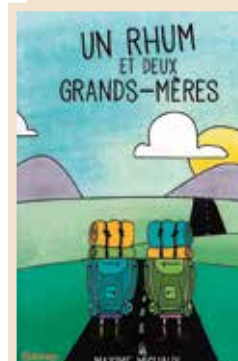
C'était un vendredi
Taine Christel

À Étaples, entre le marché et la maison de son amie Nat, Christel Taine est renversée par une voiture. C'était un vendredi, il était 11h45. Entre la vie et la mort, l'autrice a vécu une expérience de mort imminente. Alors qu'elle est placée dans un coma artificiel, Anne sa fille tient « *un journal de bord* ».

Ce sont des mots simples pour un roman tout simple. Ainsi, de l'accident jusqu'à son réveil, l'accidentée a reconstitué le puzzle qu'elle a manqué. Christel Taine témoigne de sa longue période de rééducation, de sa nouvelle vie. « *Certains jours, j'ai l'impression d'être une autre, plus sereine, plus attentive, plus éclairée, est-ce que je regrette la personne que j'ai été ? Je ne le pense pas, c'est une autre moi qui a fait son temps.* »

Saint-Honoré Éditions.

ISBN 978-2-407-01027-1 – Prix 19 €



Un rhum et deux grands-mères
Maxime Michaux

Viviane a 68 ans, Nicole 66. L'une a perdu son mari, l'autre est séparée. Malgré le bouillonnement de la capitale, elles souffrent de solitude. Pourquoi ne pas cohabiter ? Pourquoi ne pas faire la fête autour d'un rhum ? Surtout, pourquoi ne pas vagabonder ? « *Il n'est jamais trop tard pour*

réaliser ses désirs enfouis ». En « *manque d'aventure* », les deux femmes décident de partir vers Compostelle. Elles ne savent pas encore qu'elles vont battre « *le record du pèlerinage le plus long du monde !* »

Édilivre Éditions ISBN 978-2-414-32465-1, prix 16 €

Et aussi...

Roman

Mon père

Grégoire Delacourt

Avec *Mon père*, Grégoire Delacourt aborde un sujet délicat avec beaucoup de tact. Pendant trois jours, un homme affronte le prêtre qui a violé son fils. Ainsi, lorsqu'Édouard le découvre et le retrouve, a-t-il le droit de franchir les frontières de cette justice qui fait peu de cas des enfants fracassés ? La parole se libère, les lâchetés apparaissent, les rancœurs et les blessures éclatent de plus belle. Et si ce fils, comme jadis celui d'Abraham, était un enfant sacrifié ? Pardonner à un coupable peut-il réparer sa victime ? *Mon Père* est un huis clos sur la colère. Au bout du compte, une seule chose persiste : l'amour. Un livre dont on ne sort pas indemne.

• Ookilus éditions

ISBN 978-2-490138-53-1 – 22,90 €

Poésie

Lettres à Taranta-Babu

Nâzim Hikmet

Roman poétique traduit du turc par Timour Muhidine

Cet ouvrage paru en 1935, dont seuls quelques extraits ont été publiés en 1936 dans la revue littéraire *Commune* dirigée par Aragon, était resté inédit en France. Prenant la forme de treize lettres adressées de Rome à Addis-Abeba par un jeune Éthiopien à sa femme, Taranta-Babu, au moment où Mussolini s'apprête à fondre sur l'Afrique, ce texte en vers libres se lit comme un roman d'amour. Le poète y dénonce les défis de l'Histoire et affirme sa vision internationaliste et déjà tiers-mondiste. Plus universel que jamais, il construit ici un lien puissant, instantané, entre les époques.

• Éditions Emmanuelle Collas

ISBN 978-2-490155-13-2 – 12 €

Bande dessinée

Le cœur d'Yildirim

Valérie Chappellet et Marc-Antoine Boidin

Lucas n'avait qu'une idée en tête : quitter l'Angleterre pour recommencer une nouvelle vie, loin de l'orphelinat et de ses tristes souvenirs... Lucas est le grand frère de Virginie et sa seule famille. Ils sont là aujourd'hui, loin des côtes, sur cette frêle embarcation, pour échapper à la directrice de l'orphelinat. Mais l'avenir s'annonce plus effrayant car le capitaine du navire qui vient de les repêcher est un fantôme cruel. Il est condamné à errer tant qu'il n'a pas repris son cœur à la reine des sirènes qui le lui a arraché par vengeance...

• Delcourt

ISBN 978-2-7560-7931-8 – 12,50 €

Chanteur en résistance

Samuel Leroy

Par Christian Defrance

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Il ajuste des octosyllabes avec hardiesse et maestria. Comme le bon maçon aligne parfaitement des briques pour faire son mur. Il écrit, il compose et il chante. Samuel Leroy est un compagnon du tour de chant, son maître s'appelle Claude Lemesle, auteur de 3 000 chansons. Samuel sort son 4^e album, « Trois gouttes de cyanure, deux sous de jugeote ».

Les octosyllabes, vers de huit syllabes employés dans tous les genres poétiques et dans la chanson, furent une révélation pour Samuel lorsqu'il fréquenta - dès 2013 et quatre années durant à Paris - les ateliers d'écriture de Claude Lemesle, parolier de Fugain, Sardou, Reggiani, Joe Dassin... « *J'ai découvert de nouvelles techniques, une ouverture sur les autres* » dit-il. Samuel Leroy n'était pourtant pas un perdreau chantant de l'année mais Lemesle « *le professionnel que j'ai toujours voulu rencontrer m'a marqué au fer rouge* ». Nous avons rencontré le jeune Samuel en 2001 à Ivergny, petit village qu'il s'appropriait à quitter à 23 ans pour devenir « *un artiste libre à Paris* »... Depuis « *de l'eau a coulé sous les ponts* » sourit-il. Et des centaines de chansons ont suivi le cours de sa vie. Avec des galères, des méandres, des débordements, de beaux rivages aussi. Un parcours atypique. « *Je suis un artisan de la chanson française* » répète l'as des octosyllabes, grand défenseur de la chanson à texte. « *Mais il faut aussi donner la part belle à la musique, à la mélodie* » ajoute cet autodidacte, qui ne crache pas sur la « variété » et regrette la disparition d'une certaine idée de la chanson francophone. « *Nous sommes entrés en résistance* » lâche Samuel Leroy. Le CD est en voie d'extinction et ne se vend plus, les concerts ne sont pas faciles à décrocher (il a tout de même fait plus de sept cents scènes). Alors il s'accroche entre croches et doubles croches. Il écrit et compose aussi pour les autres (d'Isabelle Aubret à Fabrice Lherminier auteur de « *Jean-Claude* » presque un tube sur Vandamme !).

De Samuel à Hugo !

Après « *Sacré menteur* » en 2005, « *En attendant l'Olympia* » en 2007, « *Bernique* » en 2016, « *Trois gouttes de cyanure et deux sous de jugeote* » viennent taquiner nos oreilles, interpeller notre hémisphère droit. Comme disent les critiques : « *Ses textes sont bien tournés, ses musiques sont entraînantes ou décalées, les accompagnements pertinents, sa voix est chaude* ». Douze titres figurent sur cet album, autoproduit, enregistré « *à la maison* ». Ces chansons ont presque toutes été écrites dans le cadre des ateliers de Claude Lemesle. Elles reflètent parfaitement le bonhomme Leroy qui peut être rigolo avec « *Vidange* » (à ne pas rater quand on a eu maille à partir avec un garagiste) ; touchant et perturbant avec ce « *Pardon* » sur l'indifférence, la lâcheté ordinaire ; profond et humain



avec « *Le puzzle* » et les 5 000 pièces d'une vie... ; satirique en donnant la parole au miroir d'une cabine d'essayage, à un verre à bière. L'album s'achève avec la lecture des lettres désopilantes et déroutantes d'Esmeralda à Quasimodo...

Il résiste et pour prouver qu'il existe, Samuel Leroy a déjà deux nouvelles idées : un album « *normal* » en 2020 puis un album-hommage à la littérature française avec pourquoi pas des textes de Claude Lemesle. En attendant, il va défendre sur scène ses nouvelles chansons, avec un énorme regret : « *Ne pas être très demandé dans le Nord et le Pas-de-Calais...* » Pour découvrir l'univers de Samuel Leroy, rendez-vous sur YouTube avec les clips de « *Pardon* » et « *Le puzzle* » signés Mélanie Caudron.

• **Contact :**
contact@malyprod.com

• **Informations :**
www.youtube.com/watch?v=9Gqqn8u3mCA
www.youtube.com/watch?v=tqZwNKJL1l4
Mais si vous avez deux sous de jugeote, vous commanderez l'album. Un bon antidote au cyanure médiatique qui empoisonne la chanson francophone.



Le CD du mois

Ravel, l'exotique. Musica Nigella



L'Ensemble Musica Nigella a enregistré un programme entièrement consacré à Maurice Ravel aux côtés de Marie Lenormand, mezzo-soprano et sous la direction de Takénoni Némoto. Les meilleures œuvres de Ravel sont réunies dans ce premier disque coproduit par la Communauté d'agglomération des 2 baies en Montreuillois.

• 03 21 81 08 63

Un « Musclé » du Pas-de-Calais

H É N I N - BEAUMONT • Tous les nostalgiques du Club Dorothée se sont sans aucun doute jetés à la fin de l'année 2018 sur le coffret de 3 CD contenant 76 titres de... Bernard Minet ! « L'essentiel » des 35 ans de carrière de ce héros de la Génération Club Do'. Le héros n'est pas fatigué et annonce un nouvel album de reprises en janvier 2020.



Mais oui, Bernard Minet est né dans le Pas-de-Calais, à Hénin-Liétard le 28 décembre 1953. Bernard Wantier (son véritable patronyme) écumait dès l'âge de 15 ans les bals de sa région comme batteur. À 16 ans il fonçait à Paris et il y décrochait en 1974 un premier prix de percussions au conservatoire national de musique. Devenu batteur professionnel, Bernard Minet a accompagné des vedettes sur scène (Aznavour, Chamfort, Sheila, Le Luron) avant de croiser la route de Dorothée en 1983, et de chanter en 1987. « *Bioman* » est resté 36 semaines au Top 50 ! Très attiré par les synthétiseurs, il a participé à de nombreuses compilations et il a également produit le titre mythique « *Il suffit d'un ou deux excités* », un remix des incroyables répliques de Thierry Roland et de Jean-Michel Larqué.

Batteur, chanteur, comédien (« *Salut les Musclés* »), Bernard Minet est devenu un véritable ambassadeur du Club Dorothée - qui s'est arrêté en 1997 - en se produisant dans des discothèques, des foires internationales, des salons et des conventions de culture Geek.

Le 6 octobre dernier, un concert de Bernard Minet a clôturé la dixième édition du Virtual Calais, salon du jeu vidéo. Et il lui a fallu du « *muscle* » pour signer encore de nombreux auto-graphes... Dans le prochain album tous les tubes seront en version metal !



Par Romain Lamirand

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse :
echo62@pasdecals.fr

BÉTHUNE • Dans l'un des 3 boxes du Vintage Tattoo Bar, celle qui se fait appeler Pinette sur les réseaux sociaux exerce son art: le tatouage.

À 28 ans, la tatoueuse a développé une conception très personnelle d'une pratique plusieurs fois millénaire. Fille d'artiste peintre, l'art et la création font partie de sa vie depuis toute jeune. Passionnée de dessin et fascinée par le corps humain, c'est lors de son passage aux beaux-arts que l'idée de se consacrer au tatouage a émergé: « J'ai fait de la photo. De l'argentique, en noir et blanc, avec un travail sur le corps qui lorsque l'on joue avec ses lignes ou des clairs-obscur se transforme en œuvre d'art à part entière. »

Utiliser le corps humain comme une toile, telle est l'approche développée par la jeune femme: « Chaque partie du corps peut être tatouée. Je ne travaille qu'en noir et blanc et ne réalise que des pièces uniques. Quand une personne arrive avec un projet, mon rôle est de l'écouter, de cerner ses envies et sa personnalité, pour faire en sorte qu'elle reparte satisfaite et avec autre chose qu'un simple tatouage. L'objectif, ce n'est pas pour moi de reproduire un dessin, mais de transformer le projet de la personne en œuvre d'art ».

Bien loin des approximatifs tatouages de bagnards, marins et marginaux, les créations de cette tatoueuse spécialisée dans les symboles ésotériques, les planètes et les animaux incarnent parfaitement la manière sans concession dont elle envisage son art. Hygiène irréprochable, encres vegans en phase avec ses convictions en faveur de la protection de l'environnement, relation avec le client et précision

du trait, la jeune femme est intransigente. Tatouer quelqu'un, même si la pratique s'est démocratisée et semble de mieux en mieux acceptée par la société, est loin d'être un acte anodin: « Chaque projet est unique et correspond à une attente particulière. Derrière chaque tatouage, il y a une histoire. Dans certains cas, on peut même parler de tattoo thérapeutique. Cela peut aussi être un challenge, pour se sentir vivant en se faisant tatouer une partie du corps particulièrement douloureuse... Mon travail repose avant tout sur l'écoute et la collaboration, pour être à la hauteur des attentes du client. »

Le parcours de Pinette a été long: bac STI arts appliqués, licence aux beaux-arts, une formation à l'hygiène, mais surtout beaucoup d'entraînement. Sur des peaux de porcs, sur elle et sur les copains. Il n'y a pas d'autres moyens pour apprendre le maniement du dermatographe. Elle est installée depuis 6 ans mais « cela n'a pas été évident de me faire une place dans le monde du tatouage, quand j'y suis entrée le milieu était encore assez fermé et masculin. » Aujourd'hui Marie Vankesbeulque ne changerait de vie pour rien au monde: « Je fais un métier génial qui me permet de vivre de ma passion. Et le plus gratifiant, c'est de pouvoir me dire que je suis fière de chacun des tatouos que j'ai pu réaliser ».

• Contact :
Facebook « Vintage Tattoo Bar »
et Instagram (pin_ette_).